Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 29 septembre 1926 — No. 29

Le Patriote et le Clergé

"*Le Patriote*" organise une campagne en vue de recruter de nouveaux abonnés: campagne nécessaire s'il veut vivre par lui-même, sans recourir à la charité publique.

—Le rapport de 1925, annonçait comme recettes: $11,764.00 provenant des abonnements, $14,028.86 provenant des annonces et impressions. Ses dépenses s'élevant à $28,653.81, laissaient un déficit de $2,860.95.

Qu'on double le chiffre des abonnés, le chiffre des recettes sera plus que doublé, car dans tout journal le tarif des annonces se règle sur le nombre des abonnés et les frais seront sensiblement les mêmes —*Quelqu'un* me dira peut-être qu'avec moins d'abonnés, d'autres journaux arrivent à vivre.—Oui grâce aux subventions d'un parti politique.

LE JOURNAL INDEPENDANT NE PEUT COMPTER SUR CETTE RESSOURCE.

Notre journal n'a pas cette ressource, et ne peut l'avoir: c'est un journal indépendant et qui doit rester indépendant. Il est et doit être le journal de tous les Franco-canadiens. Qu'il reçoive une subvention d'un parti politique: il devient le journal de ce parti; il ne sera plus le journal de tous.

Indépendant, notre journal doit l'être pour une autre raison.

Nous sommes la minorité dans l'Ouest, et la minorité a toujours à craindre l'oppression. Quel que soit le parti au pouvoir, notre journal a le devoir de protester contre la persécution. Le pourra-t-il, si la persécution vient du parti qui le subventionne ? Donc pas de baillon !

LA NECESSITE DU "PATRIOTE".

Mais dans une si grande profusion de journaux qui nous inondent, le "*Patriote*" est-il nécessaire ?

Certains prophètes de malheur annonçent que le français est appelé à disparaître dans l'Ouest et, je pourrais ajouter, travaillent avec un zèle digne d'une meilleure cause, à en hâter la disparition. Nous ne pouvons souscrire à ces jugements intéressés et encore moins nous prêter à ces manoeuvres d'anglicisation. Nous devons cependant reconnaître que bien des dangers menacent notre langue. Mais ces dangers nous pouvons les écarter comme l'ont fait il y a un siècle et demi, nos ancêtres de la province de Québec. Pour nous défendre de l'anglicisation, nous avons nos paroisses franco-canadiennes, avec les enseignements de la chaire et du catéchisme en français; nous avons l'enseignement du français dans nos écoles bilingues, et, comme stimulant et récompense, les concours de français inaugurés il y a deux ans et qui ont eu tant de succès; nous avons l'Association Catholique Franco-canadienne qui a déjà tant fait pour la cause; nous avons enfin dans la Saskatchewan le "*Patriote de l'Ouest*", seul organe de langue française édité dans la Province.

Aussi longtemps que ce journal pénétrera dans une famille, on peut être certain que cette famille sera à l'abri de l'anglicisation. En le lisant les parents raviveront en eux la flamme du patriotisme, les enfants apprendront à parler, à écrire, à aimer la langue de leurs aïeux.

Aussi devrait-il atteindre toutes les familles franco-canadiennes. Combien d'entre elles, hélas ! ne le reçoivent pas !

QUI DOIT S'INTERESSER A SA DIFFUSION ?

Que faudrait-il pour les amener à prendre un abonnement ? Un effort collectif de tous ceux qui s'intéressent à la cause, laïcs et prêtres.

Ces derniers surtout doivent s'intéresser plus que personne à sa diffusion, car mieux que personne ils sont en mesure de comprendre l'aide que peut apporter à la cause nationale la lecture de ce journal.

S'agit-il d'organiser une fête en faveur de l'A. C. F. C., nous savons donner le branle. S'agit-il d'une convention de l'A. C. F. C., tous ceux qui ne sont pas retenus dans leurs paroisses s'y rendent avec enthousiasme. Et pourtant, le dirai-je, quelle que soit l'utilité de ces grandes réunions, quelle que soit l'utilité de l'A. C. F. C., des concours de français, etc., le journal est plus important encore. Supprimez le, et, je le crains bien, toutes ces conventions ne seront qu'un feu de paille, de grandes manifestations sans lendemain.

A nous donc prêtres, à nous surtout prêtres du ministère à promouvoir la diffusion du journal dans nos paroisses franco-canadiennes. Nous ne pouvons nous soustraire à ce devoir sans trahir les intérêts de la cause que, les premiers, nous avons l'obligation de soutenir.

ASPECT RELIGIEUX.

Ajouterai-je—et ce n'est pas une considération de moindre importance—que ce journal est une sauvegarde pour les intérêts religieux de nos paroisses.

C'est reconnu, aujourd'hui on lit dans toutes les familles et on lit les journaux. Si le bon journal n'est pas lu, on lira le mauvais au grand détriment de la foi et des moeurs. Qui ne connaît le danger de ces productions américaines, de ces affreux "Magazines" qui tendent de plus en plus à se répandre dans nos populations canadiennes ?

A l'oeuvre donc, chers confrères, et que chacun de nous travaille dans la mesure de sa sphère, et par les moyens les mieux appropriés, à la diffusion de notre cher "*Patriote*".

J. B. Bourdel, P.D., V.F.

Les Activités de l'A. C. F. C.

UNE AUTRE APPRECIATION

Nous recevions ces jours derniers du Couvent de Jesus Marie de Gravelbourg, la lettre suivante que nos lecteurs seront heureux de lire et méditer.

Monsieur le Chef du Secrétariat de l'A.C.F.C., Prince-Albert, Sask.

Monsieur,

Nous excuserez-vous pour notre retard à accuser réception de votre magnifique envoi? Oh! de grâce, ne nous taxez pas *d'indifférence*. Les débuts de l'année scolaire ont apporté *un si fort contingent d'occupations qu'il nous a fallu attendre* jusqu'à hier, le 19, pour faire *avec un peu de solennité la distribution des diplômes et des prix* pour lesquels maîtresses et élèves *vous disent le plus cordial merci*. Oui, merci de nous encourager si bien et espérons que vous récolterez de votre précieuse semence les épis que vous êtes en droit d'attendre.

Avec nos remerciements, nous voulions vous adresser un compte-rendu de cette séance-distribution, mais voilà qu'une plume bien taillée accepte de nous rendre le service d'écrire cet article; vous le recevrez sans doute très prochainement. Alors vous ne douterez plus —si toutefois vous êtes tenté de douter — de la joie délirante de tous nos petits lauréats.

Croyez, monsieur, à notre gratitude et à la sincérité de nos voeux de succès dans votre oeuvre incomparable.

LES RELIGIEUSE DE JESUS-MARIE.

Gravelbourg, Sask., ce 20 septembre

N.-B. — On trouvera le compte-rendu précité dans la chronique de Gravelbourg.

DES ARTISANS DE LA SURVIVANCE

Les nombreuses lettres d'appréciation du genre de celles que nous publions depuis quelque temps, prouvent d'une façon péremptoire que nos Concours de français étaient indispensables pour l'encouragement de ces remarquables artisans de notre survivance que sont la grande majorité de nos instituteurs bilingues. Elèves et instituteurs n'attendaient qu'un peu d'encouragement pour stimuler leur zèle à l'étude de leur langue maternelle. Notre Association avec l'aide du "Patriote" ont loyalement *fait leur part*. La première en organisant ces Concours et en distribuant généreusement des récompenses et des diplômes, et le second en donnant le plus de publicité possible en toute occasion.

Il existe cependant un autre puissant moyen d'encouragement qui est en général trop négligé dans la plupart de nos arrondissements scolaires. C'est celui des visites à l'école par Messieurs les Commissaires. Vous ne vous faites pas d'idée, Messieurs, du bien que vous pourriez faire en vous occupant d'avantage de ce détail. Ces visites prouveraient aux élèves aussi bien qu'aux instituteurs, que vous attachez autant d'importance à l'enseignement que vos enfants reçoivent qu'à celui de fournir de l'eau potable saine pour leur usage durant les heures de classe. Les pères de famille et l'A.C.F.C. comptent sur vous Messieurs les Commissaires pour seconder les efforts louables des instituteurs pour l'instruction de vos chers petits écoliers. Prenez donc la bonne *résolution dès maintenant de faire ensemble et en compagnie de* M. le curé, quand cela est possible, de fréquentes visites a vos écoles.

UN AUTRE SUCCES

Dimanche soir dernier, le cercle dramatique du Comité paroissial de Prince-Albert a remporté un beau succès devant une salle comble à Duck Lake. Auditoire très sympathique et appréciatif qui mit les artistes en train. Le programme était le même que celui donné à Hoey et Bellevue avec en plus le concours de Mlle Simonne Legault comme pianiste, et Roland Morrier qui chanta deux morceaux fort goûtés des auditeurs. La "troupe" est pilotée par notre sympathique chef de région, M. Paul St-Arnault et le Président du Comité paroissial, M. W.-A. Legault.

Un départ tragique

Roosevelt Field, N.Y. — L'envolée projetée sans escale par René Fonck, *as français, de New-York à* Paris, à bord de l'aéroplane géant Sikorsky "S-35", s'est terminée par *une terrible tragédie quand l'avion* fut détruit par les flammes au moment du départ, causant deux morts.

***René Fonck* et son pilote associé le lieutenant Lawrence Curtin, U.S.N., *eurent* la vie sauve et s'en tirèrent avec des blessures graves, mais leurs deux compagnons, Charles Clavier, opérateur du sans fil et Jack Islamoff, mécanicien, furent brûlés vifs dans le fuselage.**

Les deux survivants occupaient les postes de contrôle. *L'avion* suivait la piste tracée pour prendre son essor quand, après avoir parcouru *un mille de distance*, il refusa de monter, frappa un talus. La roue d'appui sur le côté gauche se brisa et l'avion, penché, après avoir heurté l'obstacle, avec une grande violence, parcourut une distance de 600 pieds environ avant de s'arrêter et de tomber sur le côté tout entouré de flammes.

Des milliers de personnes s'étaient rassemblées sur le terrain et furent frappées d'horreur à la vue de cette tragédie et accoururent pour porter secours. Fonck et Curtin, comme il est dit plus haut, avaient réussi à se libérer de l'avion, mais leurs compagnons furent emprisonnés par les flammes.

Après que les flammes se furent éteintes, les corps furent laissés dans la machine en attendant le *coroner*. *L'une des victimes était en-dessous des ailes et l'autre plus en arrière.* L'aéroplane, évalué à $100,000, sans ses moteurs, est une perte totale.

UNE NOUVELLE TENTATIVE

Roosevelt Field. — Les trois principaux intéressés dans la randonnée aérienne New-York-Paris "sans escale" ont déclaré que la réalisation du projet sera un hommage à la mémoire de leurs camarades décédés.

Une nouvelle machine sera construite par *Igor* Sikorsky et le capitaine René Fonck, *aviateur français*, ainsi que le lieutenant Curtin, de l'aviation américaine, entreprendront cette randonnée.

Fonck a déclaré qu'il fera l'impossible pour que le sacrifice de Clavier et d'Islamoff ne soit pas vain.

—:*:—

Deux cents catholiques arrêtés au Mexique

Mexico. — La police a fait l'arrestation d'environ deux cents catholiques, dimanche soir, qui étaient réunis dans la maison de l'abbé Mendez. Le journal *Excelsior* rapporte que *lorsque les agents* sont arrivés, tous les assistants écoutaient un nommé Cordero qui parlait en faveur de la liberté *religieuse et parlait des mesures à* prendre pour défendre les droits des catholiques. Quelques hommes ont essayé de résister, mais les agents les ont bientôt mis dans l'im*possibilité de résister et tous les* assistants, des femmes en majorité, ont été conduits au poste. La police a refusé de divulguer leurs *noms et ils seront gardés prisonniers* en attendant que le département de l'intérieur décide ce qu'il fera.

Les autorités ont refusé de libérer les prisonniers sous caution.

—:*:—

Evêque arrêté

El Paso — S. G. *Mgr Jésus-Marie* Echavarria, évêque de Coahuila, au Mexique, a été conduit à Mexico sous escorte après avoir été arrêté; *il est accusé par les autorités fé*dérales d'avoir fait circuler des *circulaires demandant à ses dio*césains de refuser d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques.

Le prélat est *âgé de 66 ans* et deux mois. Il est évêque depuis 1904.

—:*:—

Grand séminaire mexicain qui déménage au Texas

San Antonio, Texas. — Le diocèse de Zacatecas, au Mexique, a décidé de transférer son grand séminaire à San Antonio *pour que les* 120 étudiants en théologie qui y suivent leurs cours ne soient pas ennuyés dans la poursuite de leurs études sacerdotales par la persécution qui règne au Mexique.

—:*:—

La requête de l'épiscopat rejetée

Mexico. — La chambre des députés *a* rejeté la requête de l'épiscopat catholique demandant la modification des clauses religieuses de la constitution mexicaine. Ce refus a pris le caractère d'une déclaration portant que les députés ne pouvaient donner leur attention à cette pétition parce qu'elle n'était pas en bonne et due forme, ayant été signée non par *les citoyens mais* par les membres du clergé, qui n'ont pas de status politique.

Le Cabinet de King

L'hon. Mackenzie King annonçait comme suit, samedi dernier, la formation de son nouveau cabinet.

Premier ministre et ministre des affaires étrangères—Le T. H. W. L. MACKENZIE KING.
Les Finances—HON. J. A. ROBB.
La Justice—HON. ERNEST LAPOINTE.
Les chemins de fer—HON. C. A. DUNNING.
L'Intérieur—HON. CHARLES STEWART
Les Travaux Publics—HON. J. C. ELLIOTT.
L'Agriculture—HON. W. R. MOTHERWELL.
Le Commerce—HON. JAMES MALCOLM.
Les Douanes—HON. D. EULER.
La Santé—HON Dr. J. H. KING.
L'Immigration—HON. ROBT. FORKE.
Les Postes—HON. P. J. VENIOT.
La Marine et les Pêcheries—HON. P. J. A. CARDIN.
Solliciteur Général—HON. LUCIEN CANNON.
Secrétaire d'Etat—HON FERDINAND RINFRET.
Le Travail—HON. PETE HEENAN.
Sans Portefeuille—HON. SENATEUR DANDURAND.

En marge de notre Campagne de recrutement

Paroles encourageantes de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina.

Archevêché de Régina, 21 septembre, 1926.

A M. J.-E. MORRIER,
Administrateur du journal "Le Patriote".

Cher Monsieur,

Vous voulez recruter de nouveaux abonnés au journal dont vous avez l'administration. Je n'ai pas besoin de vous dire que je demande à Dieu de bénir vos efforts et de faire que "Le Patriote" soit reçu par toutes nos bonnes familles.

J'espère aussi que tous nos dévoués curés verront à ce que ce journal ait un grand nombre d'abonnés *dans leurs paroisses*. Ils montreront ainsi qu'ils veulent encourager des journalistes qui ont le sentiment de leur noble mission, qui ont à coeur le souci des intérêts de l'Eglise et du pays, qui mettent leur talent au service de la vérité Ils savent toute la vérité de ce qu'affirmait Mgr Lavigerie, dans son célèbre mandement: "Aujourd'hui, écrivait-il, il est aussi méritoire de répandre la bonne presse que de construire des églises". Ils savent aussi que l'immortel Léon XIII demandait à tous ceux qui aiment la religion et la société non seulement de lire le bon journal, mais aussi de le faire lire, de l'accréditer, de le populariser, de le protéger de leurs libéralités, chacun proportionnant ses largesses à sa fortune.

Agréez, cher Monsieur, l'assurance de mon entier dévouement.

† OLIVIER ELZEAR MATHIEU,
Archevêque de Régina.

Message de l'épiscopat des E.-U. à leurs frères du Mexique

Washington. — Les archevêques et évêques américains, réunis en conférence annuelle à l'université catholique de Washington la semaine dernière ont adressé le message *suivant aux archevêques*, évêques, prêtres et fidèles du Mexique.

"En ces jours d'épreuve et de persécution, nous, évêques des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en *conférence, vous faisons part* de notre sympathie et affection, chers frères, évêques des Etats-Unis du Mexique, vous et vos fidèles héroïques.

"*Vous faites preuve*, devant le monde entier, de l'esprit qui animait les martyrs en vous montrant *prêts à tout endurer* et *souffrir* pour l'amour du Christ. Vous vous montrez en même temps les vrais champions au Mexique de la liberté civile et religieuse. Vous résistez sans crainte à la force armée dans la défense des droits inaliénables de l'homme.

"Nous, clergé et fidèles, suivons avec ferveur et sympathie le combat magnifique que vous soutenez contre un gouvernement tyrannique. *Nous applaudissons* à votre sagesse, à votre modération et à votre fermeté, en même temps que nous remplissent d'admiration le calme, le courage et l'endurance du peuple mexicain.

"*Le combat pourra durer longtemps*; il pourra donner à l'Eglise et à l'humanité plusieurs martyrs, *mais il ne peut y avoir qu'une issue: le triomphe de la liberté* et de la justice.

"Le peuple mexicain, cet ami de la paix dont un militarisme effré*né a fait depuis longtemps son souffre-douleur* triomphera de l'épreuve. *Celle-ci fera de lui une nation* plus pure et plus forte, dont la législation se fondera sur les vrais *principes de la justice et de la liberté et le gouvernement respectera* honnêtement les droits du peuple.

"Courage donc chers frères. Nous, évêques, prêtres et laïques catholiques des Etats-Unis, vous promettons nos prières et notre plus ardente sympathie dans cette heure de douleur. Avec la bénédiction de Dieu, nous serons avec *vous jusqu'à la fin et à la victoire*".

—:*:—

En route pour le Canada

Londres. — Le vicomte Willingdon, nouveau gouverneur du Canada, accompagné de la vicomtesse et de la suite vice-royale, a quitté l'*Angleterre à bord* de l'Empress of Scotland le 25 courant, en route pour le Canada. —

Débuts encourageants

Notre campagne de propagande pour augmenter la circulation du "PATRIOTE" dans la province, campagne que nous inaugurions avec la publication de notre dernier numéro, s'annonce d'une façon très encourageante. Au cours des cinq derniers jours nos amis nous ont fait parvenir une vingtaine de nouveaux abonnés Nous voudrions pouvoir publier ici même les noms de chacun de ces amis généreux, mais comme nous craindrions de blesser peut-être leur modestie, nous les prions du moins de bien vouloir accepter les remerciements très sincères pour l'aide si sympathique qu'ils daignent nous accorder dans cette grande oeuvre du journal catholique chez nos Franco-canadiens disséminés par toute la Saskatchewan.

Nous remercions tout particulièrement un ami généreux de Québec qui nous adresse encore une fois la somme de $20.00 en paiement de dix abonnements pour des familles pauvres de la province.

Nous prions tous nos lecteurs de bien vouloir imiter l'exemple de ces ouvriers de la première heure en nous adressant le plus tôt possible un abonnement nouveau. *UN SEUL* abonnement nouveau. Ce n'est pas difficile à trouver, il suffit de chercher dans votre entourage immédiat pour rencontrer cet abonnement nouveau que nous attendons de chacun de nos lecteurs. C'est faire oeuvre de vrai patriote que d'aider à la diffusion de l'unique journal de langue française que nous avons en Saskatchewan.

Evangile

CH. XIII. — L'aveugle-né

I. — LE MIRACLE

(S. J. IX, 1-12.)

Comme il quittait le temple, Jésus vit, sur son passage, un homme aveugle de naissance.

"Maître, lui demandèrent ses Disciples, qui donc a péché, de cet homme ou de ses parents, pour qu'il soit né aveugle?"

"—Ce n'est ni par sa faute, ni par celle de ses parents, répondit Jésus; mais afin que les oeuvres de Dieu se manifestent en lui. Il faut, en effet, tandis qu'il est jour, que j'accomplisse les oeuvres de Celui qui m'a envoyé. La nuit vient, où nul ne peut agir. Or, tant que je suis dans ce monde, je suis la Lumière du monde."

A ces mots, il mouilla la terre de sa salive et fit de la boue dont il oignit les yeux de l'aveugle. Puis il dit: "Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloë."

(Ce mot de Siloë signifie l'Envoyé.)

L'aveugle alla donc se laver, et quand il revint, il voyait.

Les voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient:

"N'est-ce point là l'homme qui était assis et mendiait?"

"—C'est lui", répondaient les uns.

"—Point du tout, répliquaient les autres; mais c'en est un qui lui ressemble."

"—C'est bien moi!" affirmait-il lui-même.

"—Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts?"

"—Cet homme, qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, il l'a étendue sur mes yeux; puis il m'a dit: "Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloë." J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois!"

"Et cet homme, où est-il?"

"—Je n'en sais rien."

———:*:———

LETTRE DE FRANCE

La persécution religieuse

CINQUANTE ANS D'ANTICLERICALISME

Trop de gens en France, parmi les bons Français et les catholiques, s'imaginent que nous vivons actuellement dans une ère de pacification religieuse et que l'Eglise ne peut souhaiter rien de mieux que l'état présent. Ou bien c'est une raison que ces braves gens se donnent à eux-mêmes pour ne pas bouger — et cela ressemble quelque peu à de la lâcheté—, ou bien c'est un aveuglement invraisemblable, qui devient inquiétant, parce qu'il ne peut être qu'une déviation incurable du jugement. Il faut, en effet, avoir les yeux bouchés pour ne pas voir que nous sommes toujours en pleine persécution et que l'Eglise catholique n'a plus en France qu'un droit de cité très précaire. Il semble que cet asservissement des catholiques se soit fait si méthodiquement que les persécutés eux-mêmes ont fini par s'y accoutumer et par accepter un état de choses auquel ils ont opposé, d'ailleurs, si peu de résistance.

Il y a déjà cinquante ans que cette oeuvre de déchristianisation du pays a commencé. Dès que les élections législatives du 20 février 1876 eurent amené à la Chambre une majorité républicaine, les nouveaux maîtres de la France mirent à exécution le plan connu depuis longtemps dans les Loges et que Gambetta avait résumé dans ces mots fameux: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi!" Jusque-là la République installée en France par une Chambre composée en grande majorité de royalistes et de conservateurs de toutes nuances, s'était montrée respectueuse de la religion et avait fait plusieurs fois acte officiel de catholicisme, notamment en votant la loi qui instituait la basilique de Montmartre comme un hommage national rendu au Sacré-Coeur. Mais alors on avait coutume de dire que le régime de France, c'était une république sans républicains. Les républicains arrivent au pouvoir en 1876, et aussitôt nous les voyons à l'oeuvre.

Les républicains se considérant comme les fils et les héritiers de la Révolution, se devaient à eux-mêmes et à leurs origines de faire d'abord acte d'anticléricalisme. La première pensée de la Révolution Française fut, en effet, de confisquer les biens de l'Eglise (loi du 2 novembre 1789), puis d'établir la constitution civile du clergé (29 juillet-27 novembre 1790), comme si des réformes urgentes et capitales ne sollicitaient pas davantage l'attention des législateurs, mais l'instinct révolutionnaire est destructeur et spoliateur, il est surtout antireligieux, anti-catholique.

La troisième république commence par supprimer les manifestations extérieures du culte, telles que les processions traditionnelles de la Fête-Dieu, puis les menaces contre l'Eglise, surtout contre la liberté d'enseignement, se précisent. Les évêques et les prêtres se voient retirer la place que certains d'entre eux occupaient de droit au Conseil supérieur de l'Instruction Publique et dans les conseils académiques.

En 1879, le Gouvernement s'attaque directement aux Congrégations sur lesquelles il semble vouloir se faire la main en attendant de s'en prendre au clergé séculier. La Chambre vote le 9 juillet un projet de loi, dont l'article 7, resté fameux dans l'histoire parlementaire, enlève aux membres des congrégations non autorisées le droit d'enseigner, mais le Sénat rejette cet article. Alors le Gouvernement procède par voie de décrets: le 29 mars 1880, la Cie de Jésus est dissoute en France et un délai de trois mois lui est donné pour évacuer les immeubles qu'elle occupe. Le même délai est accordé aux congrégations et aux communautés non autorisées pour demander l'autorisation, et comme les religieux refusent de demander le droit de vivre dans leur propre pays, Jules Ferry, le farouche laïcisateur, fait expulser 5,643 religieux et religieuses. Le 8 juillet de la même année, l'aumônerie militaire est supprimée, de même que le repos dominical: désormais les bons républicains travaillent le dimanche et "font le lundi".

En 1882, la loi du 28 mars institue l'enseignement primaire gratuit, laïque et obligatoire: désormais les écoles publiques donnent un enseignement neutre, et l'instruction morale et civique remplace l'instruction morale et religieuse, les crucifix sont arrachés des locaux scolaires et les prêtres n'ont plus le droit de pénétrer dans les écoles.

En 1883, le Gouvernement, fort d'un avis du Conseil d'Etat, commence à supprimer, par mesure disciplinaire, les traitements des évêques et des curés, comme si le budget des Cultes n'était pas la juste indemnité due à l'Eglise en échange des biens que lui a confisqués la Révolution. Pour les motifs les plus futiles, ou les plus odieux, cette mesure inique frappe le clergé, sans l'arrêter, d'ailleurs, dans l'accomplissement de son devoir.

En 1884, la loi municipale du 5 avril accorde aux maires, dont quelques-uns ne tarderont pas à en abuser, des droits sur les cloches, sur les églises où ils sont chargés d'assurer la police, sur les manifestations extérieures du culte, qu'ils pourront supprimer au gré de leur fantaisie. Le 27 juillet de la même année, paraît la funeste loi du divorce, qui porte un coup fatal à l'institution chrétienne du mariage et affaiblit la famille. Aujourd'hui, en vertu de cette loi, on prononce 35,000 divorces par an. Le 14 août, l'Assemblée Nationale supprime les prières publiques prescrites par la Constitution: c'est la séparation de la France officielle d'avec Dieu. On continue à s'occuper des congrégations en les accablant d'impôts d'autant que l'Etat prend leurs modestes ressources.

En 1885, l'église Sainte-Geneviève est désaffectée et transformée en Panthéon, où la République mettra ses grands hommes, ses idoles: J. J. Rousseau, Voltaire, Zola, Jaurès, etc.

En 1886 loi sur l'enseignement primaire qui laïcise le personnel scolaire et retire aux congréganistes le droit d'enseigner. C'est le commencement de l'augmentation du budget de l'Instruction Publique, qui passera de 42 millions à cette époque à plus d'un milliard en 1926.

En 1889, c'est la loi dite des "curés sac au dos", qui astreint les ecclésiastiques au service militaire: la France est la seule nation du monde qui ne sache pas respecter des privilèges du clergé. D'ailleurs, cette loi tournera à l'encontre des idées sectaires qui l'ont inspirée, car elle peuplera notre armée de prêtres et d'aumôniers au moment de la mobilisation, ce qui influera beaucoup sur le moral des troupes, mais c'est une loi qui montre le mépris de la République pour tout ce qui touche à l'Eglise.

En 1892, Léon XIII conseille aux catholiques de se rallier à la République, mais malgré les avances de l'Eglise, malgré les affirmations de loyalisme de certains catholiques, les républicains continuent leurs vexations à l'égard du clergé et des fidèles. Il semble que le Gouvernement de la République tienne à rester ce que l'ont défini dans leur déclaration du 20 janvier 1892, les cinq Cardinaux français, "la personnification d'une doctrine et d'un programme en opposition absolue avec la foi catholique". Les ministères les plus modérés rivalisent avec les plus avancés d'ardeur à laïciser les écoles: c'est la grande oeuvre qui occupe toutes les activités sectaires, aussi faut-il attendre quelques années avant que de nouvelles mesures interviennent.

En 1900, le Ministre de la Marine supprime le deuil traditionnel du Vendredi-Saint à bord des bâtiments de l'Etat, et la Garde des Sceaux supprime les messes du Saint-Esprit à la rentrée des Cours et Tribunaux, en attendant que, quatre ans après, on enlève les crucifix des prétoires, car la justice républicaine doit être laïque et n'avoir aucun rapport avec la justice divine, et les justiciables s'en aperçoivent bien.

En 1901, loi du 1er juillet, qui donne à tous les Français le droit de s'associer librement, mais qui refuse ce droit aux congréganistes, dissout les ordres religieux, liquide leurs biens et les contraint à prendre la route de l'exil pour aller suivre leur vocation à l'étranger. C'est la fermeture de nombreux établissement congréganistes, surtout d'écoles, c'est la liquidation ou plutôt la liquéfaction des biens des congrégations, évalués arbitrairement à un milliard qui devait servir à la constitution des retraites ouvrières et qui, en réalité, enrichit des avocats, des politiciens ou des hommes d'affaires.

En 1904, les ecclésiastiques n'ont plus le droit de prendre part au concours d'agrégation. La loi du 7 juillet défend aux congréganistes, mêmes autorisés, d'enseigner, même dans des écoles privées. Nouvelle exode de religieux et de religieuses et nouvelles fermetures d'écoles. Cette même année, la République rompt avec le Saint-Siège en retirant son ambassadeur auprès du Vatican à la suite des justes observations présentées par le Pape au sujet de la visite du Président Loubet au Roi d'Italie, spoliateur du Saint-Siège.

En 1905, par la loi de séparation le Gouvernement prétend régler lui-même l'organisation de la hiérarchie de l'Eglise, mais le Souverain Pontife n'accepte pas cette tutelle, pas plus que de constituer des associations cultuelles, et du coup, l'Etat s'attribue les biens de l'Eglise. Une série de lois lui donne les Séminaires, les Evêchés, les collèges, les établissements dépendant des menses épiscopales ou curiales, jusqu'aux fondations de messes pour le repos des âmes des défunts.

En 1906, ce sont les inventaires des églises, qui donnent lieu à des manifestations de foi et de résistance de la part des catholiques. En application de la loi de Séparation, de nombreux procès-verbaux sont dressés contre les prêtres coupables de célébrer la Messe sans avoir fait une déclaration préalable, mais devant la résistance du clergé, le Gouvernement est obligé de modifier la loi sur les réunions, à laquelle on voulait soumettre les cérémonies du culte: désormais les réunions publiques pourront être tenues sans déclaration. Maigre victoire qui montre cependant ce que l'on aurait pu obtenir, si l'on avait su organiser la résistance!

En 1907, suppression sur les pièces d'or de 20 francs de la devise traditionnelle: "Dieu protège la France", qui est remplacée par les mots fatidiques: "Liberté, Egalité, Fraternité". On ne peut pas dire que ce changement ait porté bonheur à l'or français.

Désormais la République n'a plus à faire de nouvelles lois: il suffit d'appliquer celles qui ont été faites depuis plus de quarante ans. On ne s'en prive pas jusqu'à la guerre, et même après mais avec plus de modération sans doute, parce qu'il faut ménager un peu les catholiques et aussi parce qu'il n'y a plus grand'chose à faire, tout étant fait et la République ayant obtenu le maximum des résultats. Plus des trois quarts des enfants de France sont élevés dans les écoles soi-disant neutres en dehors de toute religion, la foi diminue de jour en jour, le clergé se recrute difficilement, les églises se vident, la morale est en déroute, et le pays tout entier s'achemine vers l'indifférence et l'irréligion et aussi vers la déchéance. Que faut-il de plus à ceux qui ont rêvé de ruiner la France? Mais aussi que faut-il aux bons français et aux catholiques pour ouvrir les yeux sur le sort de la France? Quand donc verront-ils l'abîme auquel nous courons avec une rapidité foudroyante et quand donc se décideront-ils à balayer le régime néfaste qui conduit la France à la perdition? Il est à craindre que certains ne se réveillent que lorsque la maison leur tombera sur la tête alors il sera trop tard!

Charles RUELLAN
Ancien Député.

Sept. 1926.

Echo du Congrès

Lettre de S.S. Pie XI au cardinal Mundelein

Chicago. — On vient de rendre public le texte de la lettre de Sa Sainteté Pie XI à Son Eminence le cardinal Mundelein à la suite du XXVIIème congrès eucharistique qui a eu lieu à Chicago en juin dernier.

Il commence en constatant que la lettre du cardinal Mundelein confirme ce que tous les journaux ont rapporté au sujet du succès du congrès, succès qui dépasse tout ce qu'on avait prévu. Puis il dit que le cardinal-légat lui a décrit toutes les scènes du congrès qui démontrent une plus grande foi et un plus grand amour que jamais dans la Sainte-Eucharistie.

Le Saint-Père rappelle alors la réception qui fut accordée au cardinal légat à New-York, à Chicago et dans les autres villes par les autorités civiles comme religieuses et par des foules innombrables au point d'en faire un véritable triomphe. Puis il rappelle les foules qui sont venues à Chicago non seulement des Etats avoisinants, mais de toute l'Amérique et du monde entier pour prendre part au Congrès, ce qui était une preuve de l'universalité de l'Eglise. Le légat lui a parlé tout particulièrement de la piété et de la ferveur de la multitude qui assistait aux longues et imposantes cérémonies auxquelles des représentants de toutes les races ont pris part.

Le Saint-Père rappelle ensuite les cérémonies qui se sont succédé pendant trois jours, le chant des enfants qu'il croit entendre comme un écho d'une musique angélique, le chant des femmes et des vierges et enfin la cérémonie de nuit, alors que des milliers d'hommes se sont réunis dans le grand amphithéâtre à la seule lueur des cierges pour démontrer leur foi et leur amour en leur Dieu et Roi dans la Sainte-Eucharistie, et leur loyauté dans le vicaire de Dieu. Ce qui est plus consolant aux yeux du Saint-Père, c'est le bouquet de plus d'un million de communions que les catholiques américains lui ont offert au cours du congrès. Enfin, le Saint-Père dit avoir entendu avec consolation et surprise la description de la grande procession solennelle qui a clôturé le congrès et qui s'est continuée comme si le Créateur avait voulu non seulement leur faire prouver leur persévérance, mais aussi leur donner l'occasion de montrer au monde la profondeur de leur foi et l'ardeur de leur amour en Jésus dans le Saint-Sacrement.

De telles manifestations expliquent de plus en plus comment il se fait que le congrès a pris l'importance d'un événement de première grandeur dans le monde. Elles démontrent jusqu'à quel point les évêques et les prêtres américains ont su développer chez les fidèles la foi et la dévotion, mais le Saint-Père rend surtout hommage au cardinal Mundelein qui a eu l'idée du congrès et qui, avec l'aide de ses prêtres et des fidèles, a su le conduire à bonne fin.

Le pape rend aussi hommage au peuple américain et aux journaux qui ont su faire ressortir tout l'intérêt du congrès. Il dit que certainement Dieu ne manquera pas de bénir une nation qui encourage les nobles sentiments de respect envers les Princes de l'Eglise et pour tout ce qui touche à la religion. Il termine en parlant des persécutions qui se manifestent ailleurs contre l'Eglise et en rappelant que le Seigneur a promis d'être avec ses disciples.

———:*:———

Mort du curé de Granby, P. Q.

St-Hyacinthe. — M. l'abbé Romuald Lamoureux, curé de Granby, est décédé à l'âge de 61 ans, après une longue et pénible maladie. Il était curé de Granby depuis 1916.

M. l'abbé Lamoureux est né à St-Sébastien d'Iberville, de François Lamoureux et de Pélagie Gagnon. Il fit ses études classiques au collège de Montréal, étudia sa théologie au grand séminaire et fut ordonné prêtre le 29 septembre 1889. Il étudia pendant quelques années au collège canadien de Rome, après quoi il fut successivement professeur au collège du Monnoir, desservant à Clyde Kansas, curé de Sainte Rose de Lima, de Notre-Dame de Bonsecours du Richelieu et de Granby (paroisse du T. S. Coeur de Marie.

Parlons mieux

NE DITES PAS:

C'est lui qui est fautif, mais: — c'est lui qui est en faute;

Ce garçon a du "go ahead", mais: —ce garçon est débrouillard;

Du "ginger ale", mais: — de la bière au gingembre;

Une graffignure de chat, mais: —une griffure de chat;

Je veux du papier de cette grandeur, mais: — je veux du papier de ce format;

Ce n'est pas dans ma ligne, mais: — ce n'est pas mon genre d'affaires;

Elle est après se grever pour se marier, mais: — elle prépare son trousseau de noces;

Un petit bonhomme ça haut, mais: — un petit bonhomme haut comme ceci;

Dix degrés en haut ou en bas de zéro, mais: — dix degrés au-dessus ou en-dessous de zéro;

Cette lettre égarée, je l'ai trouvée au bureau des lettres mortes, mais: —cette lettre égarée, je l'ai trouvée au bureau des rebuts;

Ca goûte bon, mais: — c'est exquis, délicieux;

Il est mort du "lock jaw", mais: — il est mort du tétanos;

Elle est habillée en blanc et sa mère en noir, mais:—elle est habillée de blanc et sa mère de noir;

Le petit gars jouait de la hand organ, mais: — le bambin jouait de l'orgue de Barbarie;

S'inventionner de faire quelque chose, mais: — s'aviser de faire une chose.

———:*:———

Le Catalogue d'Eaton

Il est l'hôte attendu. Au moindre retard dans sa distribution, on se demande avec inquiétude: Pourquoi n'est-il pas arrivé? Que fait-il donc? D'habitude à pareille date nous l'avions reçu depuis longtemps. Et l'on se tourmente!

Mais le facteur l'apporte un beau jour, important comme l'épais journal jaune. Il le distribue dans chaque foyer canadien-français des villes. Et nos gens des campagnes ont hâte d'aller le chercher au bureau de poste du village! Rien d'é- augenatacealloé tontnev tonnant avec le catalogue d'Eaton que les modes récentes pénètrent dans les coins les plus reculés du pays!

A la maison le catalogue a sa place réservée, tout près de l'album de famille, ou plutôt, au-dessus de lui, car on le met toujours "à la main" et on le feuillette bien plus souvent qu'on ne regarde les figures anciennes et chères.

Avec le catalogue d'Eaton, c'est le grand magasin qui pénètre dans chaque logis. Ils ont "tout" pensez donc! Et à bon marché. On s'y habille des pieds à la tête, du nouveau-né à la grand'mère! On y achète aussi les attelages, les capotes de Ford, les poêles à l'huile et la broche à clôture! Il est difficile de s'imaginer tout ce qu'on peut se procurer chez Eaton. Les lecteurs le sauront peut-être mieux que moi.

Ainsi suivant le cours ordinaire de notre servitude, notre argent se dirige à l'extérieur, et va alimenter une entreprise gigantesque qui n'a rien de commun avec les intérêts locaux.

Le cri national ne trouve pas d'écho lorsqu'il s'agit de réaliser des économies qui ne sont la plupart du temps qu'apparentes. Aucun argument ne peut détourner l'habitué du catalogue. L'inconséquence est donc une maladie qui brave les meilleurs remèdes.

Le catalogue est devenu le guide de l'acheteur. Ses prix font loi. Ce qu'il demande n'est jamais trop jours excellentes. Et l'on ne se cher. Ses marchandises sont toujours plaint pas trop du retard dans ses livraisons. Si c'était un des nôtres!

Durant ce temps, la compagnie est à reconstruire son magasin de la rue Ste-Catherine-ouest à Montréal. Elle compte encore sur la clientèle canadienne-française qui l'a bien servie dans le passé. L'établissement est formidable avec son squelette d'acier. Il donne l'impression d'un conquérant qui s'installe pour demeurer et dominer éternellement.

Les livres des commandes par correspondance nous avoueraient la part qu'a prise le sentiment irréfléchi de notre population pour le gros, l'épais catalogue, dans ce développement extraordinaire.

(Le Droit) Louis RICHER

Choses Politiques

M. MEIGHEN A DEMISSIONNE

Ottawa. — Samedi matin, le 25, l'hon. Arthur Meighen accompagné de trois de ses ministres se rendait chez le gouverneur du Canada et offrait sa démission. Peu après, celui-ci appelait M. King à reprendre les rênes du gouvernement.

DEPART DE M. KING POUR LONDRES

Ottawa. — Immédiatement après avoir formé son cabinet, l'hon. premier ministre King annonçait son prochain départ pour Londres où il assistera à la conférence impériale en compagnie de l'hon. Ernest Lapointe.

En toute probabilité le prochain parlement s'ouvrira dans la première semaine de décembre pour se prolonger jusqu'à Pâques.

M. BOURASSA EN EUROPE

M. Henri Bourassa vient de partir pour l'Europe. Il se rendra d'abord en Irlande, puis en Angleterre et sur le continent. Il sera à Londres un peu avant l'ouverture de la Conférence impériale et en profitera naturellement pour recueillir sur la conférence elle-même et sur les hommes qui y prendront part le plus de renseignements possible.

Cette nouvelle officielle du *Devoir* coupera les ailes aux canards qui avaient pris leur essor dans certaines imaginations et qui laissaient entendre que le directeur du *Devoir* pourrait tenir là-bas un rôle officiel ou officieux.

M. Bourassa a consacré à l'étude des questions de politique impériale et internationale près de trente années de sa vie. Il serait absurde de supposer qu'il ne poursuivra pas pendant ce voyage ses études anciennes, au moment surtout où son élection lui permet d'utiliser avec un maximum d'efficacité son information ancienne et nouvelle.

Mais à Londres et à Dublin comme ici, M. Bourassa agira à titre purement privé, ne relevant de personne, n'engageant personne, et libre, à son retour, de tourner pour ou contre qui que ce soit, selon qu'il le croira juste, les renseignements qu'il aura recueillis.

M. FORKE MINISTRE D'IMMIGRATION

Winnipeg. — M. Robert Forke, ancien chef du parti progressiste, ayant reçu de Mackenzie King l'offre d'entrer dans le cabinet fédéral, fit part de cette invite aux libéraux-progressistes élus aux dernières élections. Tous furent d'avis que M. Forke devait accepter le ministère qu'on lui offrait.

L'HON. VINCENT MASSEY A WASHINGTON

Notre premier plénipotentiaire canadien à Washington serait M. Vincent Massey d'après le choix de l'hon. King. Cette nomination ne prendra pas cependant effet avant le retour de M. King qui doit traiter cette question avec le gouvernement britannique.

M. Meighen quitterait la politique

Ottawa. — Dame rumeur annonce que l'hon. Arthur Meighen ne briguera pas de nouveau les suffrages pour se procurer un siège dans le futur parlement et qu'il donnera sa démission comme chef du parti conservateur lors de la grande convention conservatrice, le 11 octobre prochain.

—:*:—

Sir Henry Drayton

—Le Mail and Empire, l'organe-chef des conservateurs ontariens, lance ouvertement la candidature de Sir Henry Drayton à la direction suprême du parti, pour le cas, assez froidement prévu, où le T. H. M. Meighen choisirait de rester dans la vie privée. D'autres songent à M. Bennett, d'autres enfin à M. Cahan ou même à Sir Robert Borden. La partie qui va se jouer sera intéressante à observer.

—:*:—

Députés de langue française

Une caractéristique notable de l'élection du 14 septembre, c'est qu'elle amène aux Communes dix députés de langue française venant du dehors de la province de Québec: soit, d'Ontario, MM. Chevrier, Goulet, Lapierre, Odette, Bradette et Auger; du Manitoba, M. Beaubien; du Nouveau-Brunswick, MM. Veniot, Blanchard et Bourgeois, des Acadiens. Ce sont tous des partisans de M. King.

—:*:—

Message de l'hon. M. King à ses électeurs de Prince-Albert

Le premier ministre du Canada, l'hon. Mackenzie King, adressait, lundi, d'Ottawa, le message suivant à ses électeurs de Prince-Albert:

En assumant de nouveau la charge de premier ministre du Canada, j'aimerais une fois encore exprimer aux électeurs de Prince-Albert ma gratitude pour la confiance qu'ils m'ont témoignée en me choisissant comme leur représentant au parlement du Canada. Qu'ils reçoivent l'assurance qu'à ce moment surtout je les porte tous et chacun en particulier dans ma pensée.

—:*:—

M. Doucet reçoit deux "Margarets"

Ottawa. — A la suite de la défaite de M. A.-J. Doucet, l'auteur des accusations contre des ministres libéraux au sujet du *Margaret*, un groupe de jeunes libéraux de Québec ont eu l'idée de construire un modèle de ce navire et de l'envoyer à M. Doucet pour lui rappeler sa fameuse charge du temps de l'élection. Par un curieux hasard, les jeunes libéraux du Nouveau-Brunswick ont eu la même idée et les deux modèles sont arrivés le même jour à la gare de Moncton. La nouvelle, qui s'est immédiatement répandue, a attiré nombre de gens qui se sont fort amusés aux dépens de l'ancien député conservateur de Kent.

Sir Lomer Gouin sera-t-il sénateur

Ottawa. — Il y a trois vacances au sénat dont deux dans la province de Québec créées par la mort des sénateurs David et Thibaudeau, et l'autre dans la Nouvelle-Ecosse.

Celle-ci est destinée à l'hon. E.-M. Macdonald, ministre de la Défense Nationale, jusqu'à la démission du cabinet King.

Un mouvement se fait à Montréal pour obtenir la nomination de Sir Lomer Gouin qui appartient au groupe protectionniste du parti libéral et à la haute finance, mais la candidature de sir Lomer est très discutée.

—:*:—

L'opinion des Journaux de Londres

Londres. — Le journal de Lord Beaverbrook, l'"Evening Standard", considère le résultat des élections générales canadiennes comme une censure sévère à l'égard de Lord Byng, gouverneur-général du Dominion. Il rappelle que dans le temps, il avait fait remarquer que Lord Byng avait commis une grave erreur constitutionnelle en refusant au premier ministre Mackenzie King la dissolution des Chambres et en l'accordant plus tard au nouveau premier ministre, l'hon. M. Meighen.

"En agissant ainsi, Lord Byng a non seulement porté atteinte à sa propre réputation", dit le "Standard", "mais il a gâté les chances électorales du premier ministre Meighen, à la suite de la dissolution. L'occurence d'une telle erreur est facilement compréhensible quand un soldat est envoyé pour jouer le rôle d'un politicien.

"Pendant la guerre, plusieurs gens s'indignèrent du fait que des politiciens occupaient le poste de soldats. Une procédure inverse, dont nous avons aujourd'hui un exemple, est au moins aussi dangereuse".

"Le Standard" croit que s'il sera relativement facile de trouver un siège au parlement pour l'hon. M. Meighen. La figure dominante, actuellement dans les rangs conservateurs, et qui aurait des chances d'assumer la position de chef du parti, est l'hon. R.-B. Bennett, député élu de Calgary-Ouest. Le journal louange M. Bennett sur sa grande lucidité d'esprit et sa parole facile et dit qu'il vaut au moins $5,000,000.

Le "Star", édition du soir de l'"Evening News", libéral, dit que l'acte de Lord Byng en refusant la dissolution à M. King et l'acordant plus tard à M. Meighen, a créé une mauvaise impression, "quoiqu'il eût agi pour le mieux".

Le "Star" ajoute que le resultat de l'élection est un verdict contre les tactiques politiques déshonnêtes. Il désavoue l'attitude de l'hon. E.-L. Patenaude, ministre de la Justice, dans le cours de la campagne électorale, de même que le "manque de sincérité" des conservateurs sur les questions tarifaires. En ce qui concerne le tarif, le "Star" dit que c'est un fait saillant de la politique protectionniste, "et que le "Star" est heureux que le Canada l'ait rejeté."

LE "DAILY MAIL"

Le "Daily Mail" est d'opinion que le nouveau gouvernement, qu'il soit libéral ou coalitionniste, est assuré d'une forte majorite et pourra se maintenir au pouvoir assez longtemps pour construire une politique effective. Le journal ajoute: "Cela serait d'un grand appoint au Canada qui a souffert trop longtemps de l'instabilité et de l'incohérence de la situation politique.

"La victoire libérale est due à diverses causes qui ne peuvent être analysées à fond par les observateurs éloignés. Les questions de personnalités et les accusations de malversations se sont donné libre cours et il apparait clairement que les conservateurs y ont perdu plus qu'ils n'y ont gagné en conduisant une campagne virulente. Pas plus d'ailleurs qu'ils n'ont accompli de progrès dans le Québec, qui est demeuré comme toujours un bloc libéral solide".

Parlant de la question constitutionnelle le "Daily Mail" croit que peu de Canadiens sont convaincus que le gouvernement impérial ait jamais eu l'intention de s'arroger de conduire les affaires domestiques du Canada. "Si même quelques-uns, dit le journal, sont en faveur d'une union politique avec les Etats-Unis, il ne doit pas être oublié que cette tendance est sujette à une sévère censure, car économiquement et financièrement parlant, l'influence américaine s'acroît, dans le Dominion".

LE 'DAILY EXPRESS"

Londres. — Le journal "Daily Express" réfute dans un article éditorial certaines critiques injustes faites contre le peuple canadien au sujet des dernières élections. Quelques journaux avaient prétendu que seule l'ambition du pouvoir avait porté inévitablement les partis à se faire une lutte de personnalités.

Ce journal leur répond que cette accusation est injuste que le peuple canadien n'est pas aveuglé par cette ambition du pouvoir et complètement dépourvu de connaissances politiques. Ce peuple qui a produit des sir John-A. Macdonald, sir Wilfrid Laurier et sir Robert Borden n'est pas une nation de fonctionnaires publics. Parmi la députation plusieurs hommes d'Etat canadiens n'ont d'autre but que de servir loyalement leur pays sans autre ambition personnelle. Cette probité devrait les préserver de toute critique injuste venant de source mal informée.

La "Westminster Gazette" déclare que la position de M. King est plus solide que ne le montrent les chiffres et que l'électorat a décidé de donner à un seul parti la prépondérance en Chambre, afin de pouvoir formuler une politique définie.

—:*:—

LISBONNE. — Le gouvernement a fait arrêter le colonel Joao Almeida, dont la proclamation à l'armée annonçait que le gouvernement avait donné sa démission et lui donnait pleins pouvoirs.

LES NOUVELLES

CHRONIQUE DE MONTREAL

Encore la politique

Montréal, le 22 septembre:

Vous devez vous y résigner, ma chronique, cette ema[ine], vous parlera de choses politiques. Que voulez-vous, depuis le 14 septembre, on ne lit et on n'entend pas autre chose, regrets, récriminations, réjouissances, projets, commentaires sur la formation du cabinet King, sur le sort de ce pauvre M. Meighen et les chances de M. Drayton ou de M. Bennett de lui succéder au gouvernail de la barque passablement endommagée du parti conservateur. Naturellement, et comme bien l'on pense, les libéraux continuent à remercier bruyamment le Seigneur... et les électeurs de les avoir renvoyés si promptement dans la terre promise. Dans les deux camps, les partisans expliquent à leur façon ce qui a déterminé le coup de balai du 14; manque d'organisation, excès de confiance chez les tories d'Ontario, impopularité des chefs, etc....

Ceux qui ne sont liés ni à l'un ni à l'autre parti peuvent envisager impartialement, regarder plus haut et plus loin.

Je voudrais pour le moment revendiquer une des raisons qui ont influencé la décision finale au moins dans la province de Québec. Durant toute la campagne ici, M. Patenaude et ses acolytes ont dénoncé opiniâtrement et avec violence les prétentions exagérées de l'Ouest auquel on sacrifiait Québec, l'Ontario et les provinces maritimes. Dans tous ses discours, M. Patenaude, avec des gonflements dans la voix accusait M. King de nous avoir livrés pieds et mains liés aux gens de l'Ouest. Heureusement l'électorat n'a pas pris au sérieux cet appel qui voulait heurter les provinces les unes contre les autres, pour permettre aux actionnaires des trusts de Montréal et de Toronto d'augmenter leurs dividendes. Cet argument tendait à saper l'oeuvre pourtant bien endommagée de la Confédération, en enfonçant le coin dans une fissure déjà trop profonde. Il nous semble que notre pays en ait déjà assez des difficultés résultant de sa configuration géographique sans chercher à créer de nouveaux griefs.

Est-ce à dire que toutes les volontés de l'Ouest doivent faire loi sans considération aucune pour le reste du pays, et notre situation financière? Je ne le crois, et je ne crois pas non plus que nos réclamations en soient rendues à ce point. Je n'ai pas encore lu que vous ayiez demandé par exemple que toutes les sections soient coupées par des voies ferrées — avec mêmes des "sidelines" pour aller aux graineries et des ponts pour ne pas avoir à faire le tour des "sloughs" — suivant l'influence du député et la générosité du gouvernement. L'Ouest est moins exigeant. Il ne veut pas non plus de libre échange absolu. C'est du moins ce qu'un séjour prolongé m'a permis d'y constater. Seulement les fermiers des Prairies ont bien droit de veiller à leurs intérêts matériels tout autant que les manufacturiers d'automobiles et de machines agricoles de l'Ontario. Leurrés tour à tour par les deux partis, ils se sont décidés un beau jour à secouer le joug et à se choisir des représentants qui les aideraient. Le groupe progressiste peut diminuer se transformer, s'éffacer graduellement et même disparaître totalement, mais le besoin et l'idée subsisteront et les deux partis devront continuer à compter avec cette force. Au lieu de se désoler, nous devrions nous réjouir de cet état de choses, car la députation n'aura jamais été aussi représentative des besoins divers de toutes les provinces. On organise depuis quelques années de nombreuses excursions dans l'Ouest, pourquoi les députés de l'Est et ceux qui se destinent à la politique ne feraient-ils pas à leurs frais naturellement — ce pèlerinage d'études et de renseignements sur place. Pour plusieurs de nos députés canadiens-français ce serait une révélation au point de vue général et surtout, bien entendu, au point de vue de l'organisation et des besoins de la minorité française. Faudra que je vois *nol'membre* à ce sujet pour lui soumettre mon projet.

x x x

Les dépêches nous apprenaient ces jours derniers que vous aviez été visités par une vague de froid et même une petite bordée de neige. Bien que d'y penser, par sympathie, le froid nous en a passé dans le dos. Vous êtes précoces là-bas! Ici nous en sommes encore à la pluie, aux paletots d'automne et aux aquilons pénétrants précurseurs des gelées prochaines. Déjà les feuilles jaunissent et jonchent mélancoliquement la pelouse de nos parcs et les sentiers de la montagne,.... Excusez-moi, M. le Rédacteur, si je coupe là ma description, je dois remettre ma chronique au courrier au risque d'en priver vos lecteurs.

Charles ALLAIRE.

—:*:—

Echo de l'enquête sur les douanes

Me R. L. Calder, c.r., par suite des révélations faites lors de l'enquête sur les douanes, a intenté deux actions en cour de l'échiquier du Canada contre la *Dominion Distillery Products* et la *Saint-George Import and Export Co.*, au nom de Sa Majesté en sa qualité d'avocat de la commission des douanes. Le montant réclamé à la *Dominion Distillery Products* qui a sa place d'affaires à Montréal se chiffre à une somme de $830,855.52 tandis que celui exigé de la *St-George Import and Export Co.*, qui a son siège social à Saint-ierre-Miquelon se monte à $686,966.28.

Les informations données dans les deux déclarations sont signées par M. W. Stuart Edwards, sous-ministre de la justice, représentant M. E.-L. Patenaude, ministre de la justice. Les co-défendeurs mis en cause dans les deux actions sont Léo George Gregory, A. George, D. M. George, William J. Hushion, tous de Montréal, et James Cooper de Waterville, Ontario. Ces personnages sont accusés d'avoir conspiré pour permettre aux susdites compagnies d'opérer les fraudes relatées dans les déclarations, et ce, au détriment de Sa Majesté. Comme conclusion dans les allégations, il est fait demande à cette Cour de l'échiquier que les défendeurs soient condamnés conjointement et solidairement à payer la somme précitée.

Les réclamations se chiffrent donc en tout à la somme de $1,517,821.80. Ces deux poursuites seront entendues plus tard et seront laissées à la discrétion de la Cour.

—:*:—

Nicolet éprouvé par le feu

Les Trois-Rivières. — Un incendie qui a bientôt pris les proportions menacantes d'une conflagration s'est déclaré, à Nicolet, et a jeté 16 familles sur le pavé, causant plusieurs milliers de piastres de dommages, détruisant nombre de dépendances et de maisons, et ne s'arrêtant que devant le travail surhumain des pompiers de Nicolet aidés des pompiers des Trois-Rivières et de Sorel ayant chacun la pompe à vapeur de leur ville.

Départ de Lord et Lady Byng

Ottawa. Leurs excellences, Lord et Lady Byng de Vimy, ont quitté lundi la capitale canadienne où ils ont vécu depuis cinq ans. Ils traversèrent la ville jusqu'à la gare escortés d'un détachement de dragons de la Princesse Louise.

Le premier ministre King, les membres du cabinet et le maire d'Ottawa à la tête de son conseil, souhaitèrent bon voyage à l'ex-gouverneur général.

Avant leur départ leurs Excellences avaient présidé l'ouverture officielle de la salle du souvenir dans la tour de la victoire. Cette salle de petites dimensions mais très riche dans sa simplicité contient un bas-relief sur lequel se trouve racontée l'histoire des Canadiens dans la grande guerre.

Le livre du Souvenir renfermant les noms de nos morts au champ d'honneur reposera sur la pierre de l'autel que vient de dévoiler Lord Byng au cours de sa visite.

—:*:—

Le traité Italo-espagnol

Londres. Comme réponse aux nouvelles publiées par une partie de la presse anglaise au sujet de l'existence des clauses secrètes dans le traité italo-espagnole, l'"Agence Fabra", de Madrid, se déclare autorisée à dire qu'il s'agit d'un traité d'arbitrage parfaitement pacifique qui sera rendu public, dans sa totalité au moment opportun.

M. Yanguas, ministre des Affaires étrangères, a insisté de tous côtés auprès des membres de la presse sur le fait que le traité est simplement un traité d'amitié, de neutralité et d'arbitrage, sans aucune exception. Il est analogue au traité hispano-suisse, antérieur aux accords de Locarno, et inspiré des mêmes principes.

Selon le correspondant du "Times" à Madrid, qui a obtenu de M. Yanguas la faveur de lire le texte du traité, les signataires s'engagent à soumettre tout conflit à une Commission de conciliation composée de cinq membres et, en cas d'insuccès de celle-ci, à l'arbitrage de la Cour de La Haye. En cas [d'at]taque d'une des parties co[ntrac]tantes par une tierce puiss[ance], l'autre partie observera la ne[utra]lité pendant toute la durée du [con]flit, mais si l'agression vient [de] l'une des deux parties, l'aut[re] entrainée dans le conflit en [tant] que membre de la S.D.N.

Le nouveau traité est c[onclu] pour une période de dix ann[ées] renouvelable automatiquemen[t par] périodes de cinq ans.

:*:

Les Yaquis en révolte

Mexico. Le gouvernemen[t me]xicain veut recourir à l'empl[oi des] méthodes de guerre modernes [pour] subjuguer les Indiens Yaquis [sou]levés contre son autorité dan[s l'é]tat de Sonora. L'attaque d[irigée] par eux contre le train du gé[néral] Obregon, ex-président de la [Répu]blique, a exaspéré le gouverne[ment] qui a décidé d'en finir.

Le ministère de la guerre p[rojet]te d'employer contre eux les [aéro]planes, les grenades et les ga[z em]poisonnés. Dix mille hommes [vont] être concentrés dans l'état d[e So]nora pour entrer en campagn[e dès] le début de la saison sèche, des batteries de campagne [et de] montagne, sans compter des c[ompag]nies de mitrailleuses, sont ac[hemi]nées vers les points de conce[ntra]tion.

Les Yaquis donnèrent du [fil à] retordre aux gouvernements [ins]tallés à Mexico depuis les [temps] lointains de la conquête espa[gnole] au 16e siècle. Ceux qui se [main]tiennent à présent allèguent qu'[on ne] les a pas indemnisés pour les [terres] enlevées à leurs tribus.

Parmi les rumeurs non c[onfir]mées qui circulent, il en est u[ne qui] dit que le général Alvarez Ob[regon,] ancien président du Mexique, [a été] mis à mort par les rebelles.

On ne sait rien d'officiel [sinon] qu'est que les troupes ont été [dépê]chées à Sonora avec instr[uction] d'exterminer les Yaquis s'ils [ne se] soumettaient pas. Les fon[ction]naires du département de [l'inté]rieur avouent en particulier [que le] soulèvement des Yaquis soul[ève un] grave problème.

Concours de français

Lettre d'une Cousine

par

MELLE CLEMENTINE JOHNSON,

de

L'école Mathieu No. 7; Laflèche, Sask.

Premier prix de composition du Grade VII, Classe "A"
Les élèves du Grade VII avaient 6 sujets à leur disposition; Melle Clémentine Johnson développa le cinquième comme suit:

La Flèche, Sask., 12 juin 1926

Mademoiselle Pauline Johnson

Montréal, P. Q.

Chère cousine,

Voilà longtemps que nous ne nous sommes pas vues n'est-ce pas? Ta longue absence à Montréal m'est bien pénible, et j'espère que tu nous reviendras bientôt.

Depuis ton départ je suis pensionnaire au Couvent de LaFlèche. Comme on est bien, près des bonnes Soeurs, elles veillent toujours sur nous comme si on était leurs propres enfants. Je me réjouis de cette bonté qu'elles montrent à notre égard. Nous, enfants, pouvons les remercier par notre bonne conduite et en faisant bien notre devoir, c'est ce que je m'applique à faire. Maman vient me voir de temps à autre; toute la famille est en bonne santé.

Tu me raconteras ton voyage en détail quand tu seras revenue et tout ce que tu as trouvé de joli dans cette ville où on entend parler presque toujours français. Tu as dû trouver cela un grand changement, toi qui n'as entendu parler que l'anglais ici; mais espérons chère Pauline, que les messieurs de l'A. C.F.C. qui se dévouent pour faire progresser le français en Saskatchewan, réussiront dans le travail qu'ils ont si bien commencé.

Aurevoir, chère Pauline, et en attendant de recevoir de tes nouvelles, je t'embrasse bien tendrement.

Ta cousine affectionnée,

C. J.

Concours de français

Madeleine de Verchères

par

M. JEAN MARC APRIL,

de

L'école La Marseillaise, Zénon Park, Sask.

Premier prix de composition du Grade VII, Classe "B".
Les élèves du Grade VII avaient six sujets à leur disposition; M. Jean Marc April développa comme suit le sixième.

Il vivait dans les premières années de la colonie sur la rive sud du saint Laurent à une vingtaine de milles de Montréal, un homme nommé M. de Verchères. Lui était soldat. Il avait une fille nommée Marie-Madeleine que l'on appelle aujourd'hui l'héroïne du Canada.

Ils restaient dans un château appelé Château Dangereux parce que les sauvages passaient souvent par là pour aller à Montréal. Presque tous les fois qu'ils passaient là ils les attaquaient. Alors ils avaient bâti un fort.

Un jour que son père était parti à Québec et que sa mère était allée en visite à Montréal et qu'elle se trouvait seule avec les servantes dont elle était alors la maitresse et que les autres étaient partis aux champs, Marie-Madeleine descendit au jardin pour travailler elle aussi. Elle n'était pas aussitôt rendue là qu'elle entendit la voix d'une des servantes: "Revenez vite! les Sauvages!" Elle se retourna aussitôt et vit les sauvages à peu près à deux cents pas d'elle. Celle-ci eut juste le temps d'entrer quand un sauvage la prit par son mouchoir attaché à son cou. Mais sa présence d'esprit la sauva. Elle le détacha et ferma la porte ausitôt. En entrant elle crie: "Aux armes". Elle pénètre dans la chambre où était la poudre et aperçoit les deux seuls soldats qu'il y avait là; ils tenaient en main une allumette allumée préférant mourir par ce moyen plutôt que de se faire torturer par les sauvages. Madeleine leur parla avec fermeté en disant: "C'est pour la colonie et la religion que nous nous battons; alors, combattons jusqu'à la mort." Ils eurent honte et obéirent.

Madeleine tira elle-même un coup de canon, tua de sa main ceux qui escaladaient les palissades, et se changea d'habits plusieurs fois pour faire croire aux sauvages que le fort était bien gardé. Ils les tinrent en échec pendant une semaine.

Par des coups redoublés elle fit comprendre aux soldats du voisinage que le fort était en danger et enfin arriva l'aide. Ils étaient une quarantaine. En les voyant arriver elle les salua avec respect et leur donna les clefs du fort. Le général dit: "Elles sont en bonnes mains". Ils furent tous surpris de voir que tout était en ordre. Cette héroïne avait à peine quatorze ans.

C'était en 1692 et elle mourut en 1701.

:*:

Le Canada français

LIVRAISON DE SEPTEMBRE 1926

Notre grande revue universitaire de Québec commence sa neuvième année. Ce numéro de septembre est des plus intéressants. Les trois premières pages, signées par le Directeur, M. l'abbé Arthur Robert, souhaitent la bienvenue au nouvel archevêque de Québec, S. G. *Mgr Raymond-Marie Rouleau*. Suit une charmante poésie de Millicent, bien connue des lecteurs, intitulée, *Première Messe.* Et si vous voulez savoir au juste comment s'est faite *L'éducation de la race française en Amérique,* lisez attentivement la prenante allocution qu'a prononcée le distingué *recteur de l'Université Laval* au mois de juin dernier à Chicago. Vous ne trouverez pas moins de plaisir à feuilleter les bonnes pages extraites du prochain roman de M. Harry Bernard, *La maison vide.* C'est une étude de moeurs très fouillées remplie d'une fine psychologie dont plusieurs feront leur profit. Et *La langue française,* sa *formation, surtout, comment* elle est écrite chez nous, tout cela nous est dit d'une façon fort pittoresque dans le présent numéro par M. l'abbé N. Degagné, principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi. Le R. P. Dopp, jésuite belge, nous donne un compte rendu très vivant des fêtes du cinquantenaire de la Société scientifique de Bruxelles, dont il est le secrétaire, *Une association de savants catholiques,* très avantageusement connue dans le monde tout entier. La rubrique des livres de chez nous est encore confiée au fin critique qu'est M. Maurice Hébert. Cette fois il nous présente *La moisson nouvelle,* le dernier livre de Mme Blanche Lamontagne Beauregard. Et puis le *Rapport pour l'année académique* 1925-1926, nous renseigne on ne peut mieux sur les activités de l'Université Laval pour la dernière année. Cette première livraison contient quinze pages de comptes-rendus très variés des derniers livres parus tant en Europe qu'au Canada. Numéro donc fort instructif et bien de nature à satisfaire les plus exigeants. Abonnement $3.00 par année. Casier 218, Université Laval, Québec.

Récit de voyage

Lettre de Mgr. Brodeur P. A.

Le 2 sept. à bord du Narkunda

Cher M. le Commandeur,

Nous revenons de Jérusalem! Notre voyage en Palestine et en Egypte, qui devait se prolonger jusqu'à la semaine prochaine a dû s'interrompre brusquement. Dès mon arrivée à Jérusalem je suis tombé malade et on a cru prudent de ne pas me faire prolonger mon séjour dans un tel pays. Est-ce la température, l'eau, l'air? qui le sait? Mais la fièvre s'est emparée de moi et elle me tient toujours compagnie. Mais ne nous plaignons pas; il n'y a pas de plus belle place sur terre pour souffrir! Aux pieds du Calvaire on sent qu'on n'a pas le droit d'exhaler sa plainte aux hommes, mais que Dieu seul doit l'entendre!

Le 25 août, dès 8 h. du matin, nous étions en rade de Port-Saïd, et nous débarquions en terre egyptienne. Quel brouhaha! quel tintamarre! que de formalités de douanes ou autres!

Nous prenons un premier contact avec le peuple oriental. Que nous sommes loin de chez nous, sous tout rapport! Port Saïd n'est presque rien; c'est un port de mer où on rencontre des débardeurs et des flâneurs. Et il nous faut y passer la journée.

A 6 h., nous laissons Port Saïd pour Kantara, par chemin de fer, en longeant le canal de Suez, l'oeuvre d'un ingénieur français, le génial de Lesseps. Sa statue est à l'entrée du canal qui relie la Méditerranée à la mer Rouge. A peine une heure de chemin de fer et nous sommes à Kantara où il nous faut attendre 5 heures le départ du train de Jérusalem. A minuit nous partons pour la Palestine. De bonne heure, à cause de la chaleur, de la poussière et du *roulis,* nous sommes éveillés et les montagnes de la Judée apparaissent à nos regards désabusés. Quelle désolation! On se croirait au lendemain d'un tremblement de terre!

Jérusalem! nous crie le préposé du train. On regarde pour voir la ville. Quelle désillusion! Quel désenchantement! C'est jaune, c'est terne, tout est gris et couvert de poussière!

On nous conduit à notre hôtel, nous nous installons, et quelques minutes plus tard nous commençons nos visites. Il n'est que 9 heures, je suis à jeun, je vais dire ma messe à l'église patriarcale de Jérusalem. Sa Béatitude, le Patriarche de Jérusalem, averti de mon arrivée me mande chez lui et me donne l'accueil le plus cordial. Que c'est beau de rencontrer la bonté! Après ma messe, il me retient à déjeuner et cause aimablement avec moi durant tout près de 2 heures, du Canada qu'il a visité au cours de l'été et de la Palestine qu'il habite depuis 8 ans.

Le drogman à notre service semble connaître son affaire et veut bien employer notre temps. Entre autres visites intéressantes de l'avant-midi, je mentionne celle de la Dormition, là où la T. S. Vierge est morte. En 1898, lors de sa visite à Jérusalem, le "défunt" Guillaume II, empereur d'Allemagne, *en acheta l'emplacement et en fit* don aux catholiques d'Allemagne. On y a construit une magnifique rotonde dans le style de la célèbre église d'Aix-la-Chapelle. Depuis 1906 les Bénédictins allemands en ont la charge. Le Père Supérieur nous a aimablement reçus dans leur majestueux *couvent.*

Sur le milieu du jour il nous *faut nous reposer, la chaleur* est trop grande. Puis, nous partons pour le S. Sépulcre. Quelle émotion étreint nos âmes quand nous nous agenouillons sur le rocher du Calvaire, que nous baisons amoureusement l'endroit où a été plantée la croix sur laquelle le Divin Sauveur a voulu mourir pour les hommes! Comme on sent ici que nos souffrances sont peu de choses comparées aux siennes! Et près du St-Sépulcre d'où il est sorti glorieux, on lui demande force et courage. Et devant l'autel du "Stabat Mater", là où se tenait debout la Vierge Marie durant la grande et sanglante tragédie, là également où Elle reçut le corps inanimé de son Divin Fils après la descente de la croix, on comprend la vérité de la *parole de l'Evangile:* "Vous qui passez, voyez s'il est une douleur *comparable à la sienne!*" Divine Mère donnez à tous ceux que j'aime *la grâce de vivre et de mourir dans* vos bras maternels! Purifiez nos souffrances et obtenez-nous la force de les accepter sans murmurer, sans nous plaindre. Que nos lèvres ne répètent que les paroles du Maître attaché à la Croix. Ici, il est facile de redire avec N.-Seigneur, à *l'adresse de ceux qui ont pu nous* fair souffrir dans le cours de la vie: "Père, pardonnez-leur"!

Le St-Sépulcre c'est l'endroit par excellence pour *méditer sur la* souffrance, sur le néant de la vie et sur les récompenses de l'au-delà. Aussi, avec quelle émotion le lendemain matin, à travers les ruelles de la ville endormie, nous nous a*cheminons vers le Lieu Saint pour* y célébrer nos messes sur le Sépul*cre même. J'y ai porté votre sou*venir et celui de tous mes amis et mes ennemis si j'en ai!

Durant la journée, je me traine, c'est le mot, sur la voie douloureuse. C'est à Gethsémani que se portent nos pas. Ici, dans ce Jardin, Jésus a souffert son Agonie. Dans la grotte, alors que la sueur l'inondait, que son corps défaillait, il a fallu qu'un ange vint le soutenir. La pierre sur laquelle il s'était agenouillé pour son angoissante prière: "Père, éloignez de moi ce calice", est là sous nos regards et nos lèvres l'embrassent avec amour en répétant les mêmes paroles pour *tous ceux qui souffrent; c'est notre* prière à Dieu en leur faveur!

Je ne vous donnerai pas par le détail, toutes les autres visites faites à Jérusalem. Ma lettre pourrait prendre des dimensions alarmantes et pour votre patience et pour votre bonne volonté.

Le lendemain, samedi le 28, mes compagnons, plus heureux que moi, s'en vont à Bethléem et les prêtres célèbrent la Ste-Messe dans l'église *de la Nativité. Cette consolation* m'est interdite, je ne verrai pas la Crèche où le Sauveur est né, l'endroit où les anges ont chanté à la terre: "Paix aux hommes de bonne volonté!" La maladie me retient à Jérusalem, je suis dévoré par la fièvre, tout est détraqué dans ma pauvre machine. Pour ne pas alarmer mes bons compagnons de voyage je n'ai pas voulu leur dire que j'étais affaibli par une hémorragie qui m'a effrayé un peu. Je suis cependant un peu plus tard, allé dire ma messe à l'église du Patriarche qui m'offre à déjeuner et veut me garder chez lui voyant que je suis malade. Quelle bonté toute paternelle pour un inconnu et comme elle fait du bien au coeur de l'exilé. Que le Bon Dieu le récompense du bien qu'il m'a fait et a voulu me faire.

Mes compagnons reviennent enchantés de leur voyage et des visites faites au retour, notamment à la Basilique de l'Ecce Homo où ils *rencontrent les Dames de Sion,* gardiennes de ce sanctuaire. Ils ont vu également la Mosquée d'Omar, dont ils ont admiré la richesse et la splendeur.

On délibère à mon insu et on décide sur l'avis du médecin qu'il vaut mieux m'arracher de Jérusalem et me soustraire à son climat qui, on le croit, m'est funeste. C'est entendu, nous partons demain matin. Je veux cependant revoir encore une fois la Basilique du St-Sépulcre et tout ce qu'elle contient. A 4 h. nous allons accompagner les Franciscains dans la visite solennelle qu'ils font chaque jour. Procession fatiguante, mais consolante! Elle se termine à l'Eglise de l'Apparition de Jésus à sa Mère, après sa Résurrection. Nul endroit n'excite mieux à la piété envers notre bonne Mère du Ciel. Aussi, je l'ai priée pour tous ceux que je porte dans mon coeur et mon souvenir!

Nous allons prendre congé du bon et vénérable Patriarche de Jérusalem. Notre départ précipité le surprend et l'afflige, il voudrait nous garder, moi chez lui, et les autres dans sa chère ville. Mais il nous faut partir! Nous le laissons à regret, il a été si bon pour nous.

Dans la veillée, agréable surprise! Le Patriarche veut que *j'emporte un excellent souvenir de* Jérusalem et désire mettre un peu *de beaume sur le mal qui me dé*vore. Par son chancelier il m'envoie *mon brevet de commandeur* de l'Ordre du St-Sépulcre et les insignes de cet Ordre, dont les membres sont les successeurs des Croisés. Quelle délicatesse de procédés, quelle amabilité! C'est un honneur que je ne mérite guère, comme tous ceux d'ailleurs qui un jour ont été jetés sur mes épaules! A Dieu tout l'honneur, et fasse le Ciel que je sois toujours un preux Chevalier sans peur et sans reproches, bataillant le bon combat en faveur du St-Sépulcre et de tous les Lieux Saints.

Dernière consolation! Avant le départ: c'est au Calvaire que nous disons la sainte messe. C'est à côté *du lieu où Jésus expira, là où il* fut cloué à la Croix. Comme il est *facile de prier ici et comme* on sent la bonté du Divin Crucifié!

Et nous partons à 9 h. pour être à Port Saïd le soir à 10.30 h. Quel voyage fatiguant! C'est l'aridité des montagnes de la Judée, les sables du désert! Et la chaleur est accablante, et je souffre terriblement! Mais qu'importe! plus heureux que beaucoup d'autres je pourrai dire que j'ai souffert avec N.-Seigneur là où le premier il a voulu souffrir pour moi! Et certes, je pourrai répéter avec conviction la parole du psalmiste: 'Si jamais je t'oublie, ô Jérusalem!"

Mes impressions, je vous les résume en deux mots: la foi du chrétien trouve ici un aliment, mais le touriste qui ne la possède pas n'a rien à y faire! Jérusalem n'a pas marché dans la voie du progrès depuis 2000 ans. Quelle malpropreté dans ce qu'ils appellent leurs rues et quels peuples il nous faut coudoyer! Les haut-de-coeurs nous prennent aisément tant l'atmosphère est empestée par cette plèbe puante. Mais nos sauvages sont des modèles de propreté à côté des pauvres malheureux bédouins ou autres que nous avons vus!

Et nous voilà en mer depuis lundi matin. Demain, nous serons à Marseilles, en route pour Lourdes. Nous venons de dépasser les côtes de la Corse et de la Sardaigne, dans le détroit de Bonifacio. La traversée a été très belle, la mer très calme, la température très fraiche. J'ai fait pratiquement le voyage dans ma chambre et bien souvent dans mon lit. J'ai toujours la fièvre et l'estomac est bien malade. J'ai peine à manger et mes nuits sont sans sommeil. Et après cela, on voudra nous faire chanter comme dans l'"Orphéon" en voyage": "Oh gai, gai, à l'étranger qu'il fait bon voyager!" Je donnerais beaucoup pour être chez nous!

Espérons que la Vierge de Lour*des fera quelque chose pour son en*fant qui s'en va lui dire sa prière confiante. Si ça ne va pas mieux je consulterai un médecin à Paris et me mettrai sous ses soins.

*Priez pour moi, et, en me rappe*lant au bon souvenir des amis de *là-bas dites leur de ne pas oublier* dans leurs prières

Un Canadien errant

qui parcourt en souffrant
des pays étrangers!

Au revoir!
Toujours vôtre,
J.-H. BRODEUR.

:*:

Bel éloge du clergé canadien par la "Croix" de Paris

Dans un compte-rendu de la réception dont les cardinaux et les évêques français ont été l'objet au Canada, au lendemain du Congrès Eucharistique de Chicago, la *Croix* de Paris fait du clergé canadien l'éloge suivant:

"C'est ce merveilleux clergé canadien, on ne saurait trop le répeter, qui a été et est encore le principal soutien de l'influence française dans le Dominion. Intimement unis à leur peuple, prêtres et évêques ont soutenu des luttes gigantesques pour garder l'héritage *sacré des ancêtres: leur langue et* leur foi. Aujourd'hui encore le combat continue, non seulement contre le protestantisme anglo-saxon qui voit d'un mauvais oeil l'expansion croissante de cette race immortelle, mais aussi contre leurs coreligionnaires de langue anglaise qui leur disputent le droit de prier Dieu dans l'idiome des aïeux. Que d'églises bâties par les Canadiens-français ont changé de mains et sont aujourd'hui desservies par des prêtres irlandais, en dépit de toutes les convenances et de toutes les règles de la justice. C'est l'éternelle histoire du coucou parasite qui s'installe dans le nid tout fait de l'hirondelle, en vertu du principe machiavélique cher aux "coucous" que la force prime le droit. Nos frères de race se plaignent aussi que dans certains diocèses de l'Ouest où ils sont en majorité, leurs légitimes revendications restent ignorées. Mais ils ont confiance qu'un jour leurs plaintes trouveront un écho dans le coeur de ceux qui pensent et qui savent.

:*:

VANCOUVER. — La première traversée du Canada effectuée en avion s'est terminée ici dimanche après-midi à 4 h. 20. Elle avait été accomplie par le chef d'escadrille Godfrey qui était parti de Montréal samedi, huit jours auparavant. Le mauvais temps lui imposa plusieurs délais en cours de route.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Collation des diplômes de l'A.C. F.C. au Couvent de Gravelbourg

L'A.C.F.C., secondée par nos Religieuses, prépare la Victoire Française

Dimanche soir, à Gravelbourg, avait lieu la collation des diplômes, mérités par les élèves des Soeurs de Jésus-Marie, lors du dernier concours de français. Pendant la charmante séance, nous sentions combien sont efficaces les aides que le Canada possède dans la personne de ses religieuses. Celles-ci ont beau revêtir le voile de la modestie, ce n'empêche pas l'observateur d'apercevoir chez elles dès la première entrevue leur savoir cultivé aussi bien que leur aimable vertu. Nous savons tous aussi qu'elles se font un devoir comme un plaisir à distribuer autour d'elles-mêmes la consolation, l'instruction, la piété. Comme des anges elles dispensent gratuitement à tous les trésors du Ciel et de la terre. Ainsi comme durant la soirée dernière, elles font admirer une Marguerite Bourgeois: l'assistance ne peut s'empêcher de penser que nos petites Soeurs ne font que nous présenter un beau modèle qu'elles-mêmes admirent et reproduisent. L'oublierions-nous? que le succès des élèves viendrait souligner le mérite de ces maitresses. Lors du concours de français; cent quatorze enfants sur cent quinze candidats ont mérité un diplôme. Inutile, après ce résultat, de faire l'éloge du couvent de Gravelbourg.

Imaginez-vous, pourtant, que, dans un superbe oubli d'elles-mêmes, nos religieuses firent chanter dans un choeur à la louange des missionnaires: "Ils n'avaient plus ni mère, ni soeurs." Heureusement ceci n'est pas et ne fut jamais parfaitement vrai. Les missionnaires sans mère ni soeurs! Mais, bien chères religieuses, dès les premières heures de notre histoire, vous avez, vous, été pour le prêtre des mères et des soeurs. Par tous les champs de l'apostolat, non-seulement sur les rives du Saint-Laurent mais même jusqu'aux confins du Mackenzie, après avoir partagé "la splendeur de la pauvreté" dont parle le père Duchaussois, vous mettez incessamment au service des Pères, une vive intelligence, une parole claire, des manières distinguées, une obligeance sans bornes, un savoir-faire parfait.

Les richesses dont les religieuses font profiter les autres postes d'apostolat il fait bon de constater que les R. Soeurs de J.M. les procurent à l'A.C.F.C. de la Saskatchewan.

Mais parlons aussi de la séance de l'A.C.F.C.. L'assistance était aussi nombreuse que le permettaient les circonstances. Tout le corps enseignant s'y trouvait. Les places d'honneur étaient occupées par M. l'abbé Louis Lussier, l'actif vicaire de l'endroit, le Rév. Père Georges Boileau, le barde de Gravelbourg, le révérend Père Magnan, supérieur du Collège Mathieu; M. le curé Maillard, qui, parmi ses plus glorieux titres, met en premier lieu celui d'avoir été le premier secrétaire général de l'A. C. F. C.; enfin le révérend Père Achille Auclair, O.M.I. Voici une figure qui d'ores et déjà, prend place parmi les plus méritantes du Canada français. Dès ses premières années de sacerdoce, il fondait l'"Etincelle". Toujours depuis il a été un allumeur d'idéal. Longtemps rédacteur au "Patriote", il est devenu visiteur général des écoles françaises en Saskatchewan. Etant, comme tous ceux qui l'approchent, l'ami de cet apôtre de la survivance, je fus agréablement ému en voyant que les écoliers eux-mêmes saluèrent en lui un bienfaiteur de la langue. Il est en vérité, si je ne me trompe, l'instigateur des concours. En tout cas, les enfants remercièrent l'assistance d'être venue à la distribution des prix mais ils se dirent honorés du fait que le Visiteur Général avait daigné présider la réunion.

Celle-ci avait lieu dans la plus belle salle du couvent. Sur le parquet ciré, entre les murs recouverts de copies de grands maitres en peinture, au sein d'une atmosphère de lumière, il fallait voir le beau coup d'oeil que présentaient les souriantes demoiselles avec leurs élégantes robes noires et leurs larges ceinturons rouges. Imaginez-vous ensuite une petite soeur qui s'est gantée pour tenir la liste des diplômes et qui en lit nettement les noms. Ne sont-ce pas là autant d'indices du respect que l'on témoigne à sa Majesté la Langue Française?

Il ne nous paraît pas opportun d'énumérer les différents prix. Qu il suffise ici de dire que mademoiselle Cécile Bourgeois gagna la pièce d'or décernée à l'élève qui obtint la note la plus haute dans le coucours. Le journal, probablement, publiera, dans un autre endroit, les noms de tous les candidats heureux.

Insistons plutôt sur l'intense attachement que les élèves vouent au français. En prose ou en poésie, dans une récitation ou dans leur choeurs, ils n'ont cessé de proclamer cet amour du parler maternel. L'un souhaita de rester toujours fièrement canadien-français, tous chantèrent ces mots à l'adresse de l'A.C.F.C.:

Pour le pays vous cultivez
Un noble amour que vous vivez
A notre tour, à votre exemple,
En notre coeur, comme en un temple
Nous garderons ce cher trésor
Qui vaut pour nous bien plus que l'or."

Le moment qui, peut-être, marqua le mieux cette détermination de rester français fut celui quand les petits, fixant particulièrement le Père Auclair, chantèrent avec un entrain singalier un chant de St. Marie St-Ephrem, récemment défunte. Ecoutez-ça.

"Langue bénie, ô doux parler français,
Dans notre voix reste pure à jamais.
Oui nous t'aimons, nous
. . . . l'acclamons.
Jusqu'à la mort, oui, nous te garderons".

L'on eut dit alors le serment que prêtent les soldats à leur chef de garder coûte que coûte le drapeau du régiment.

Après cela, monsieur le curé insista pour que ses enfants aiment pratiquement entre tous le doux parler de chez nous et il les supplie d'avoir la fierté voulue pour l'employer de préférence en classe mais surtout sur la rue. Le Père Magnan déclare finement qu'un troisième violon se doit de jouer plus discrètement. Il sut fort bien pourtant souligner comment le pur français, prononcé clairement comme il l'est par les élèves du couvent, donne l'impression d'un gazouillis d'oiseaux. Le père A. Auclair l'avait précédé et, d'une voix vibrante, il avait su parler fièrement comme il convient au rôle qu'il remplit. C'est alors que M. Maillard ne put retenir son enthousiasme. Dans un élan qui dénote sa générosité en même temps que son culte du verbe français il s'écria: "J'ai fait un oubli. Je voulais annoncer que je donne dix piastres en or à l'élève du couvent qui obtint la meilleure note. Et j'en promets vingt piastres pour le prochain concours". L'on devine que cette courte confession fit plus qu'un long discours et elle fut suivie des applaudissements enthousiastes de toute la salle.

Les lecteurs me pardonneront d'avoir été long en décrivant cette collation de diplômes si je leur en dis les conséquences bienfaisantes.

Quel résultat pourra-t-elle donc produire? Une exaltation passagère? Plus que cela. Une résolution inflexible? Mieux encore. Ces enfants qui dimanche soir se sont engagées à toujours conserver pieusement la langue de leurs mères, seront mères à leur tour. Nous pouvons donc avoir la certitude que bientôt, dans trois cents autres foyers, l'on gardera toujours ardente la flamme de l'idéal français. Ce magnifique résultat est obtenu, on le sait, un peu partout dans la province, et c'est ainsi que les activités de l'A.C.F.C. sont bel et bien les préparatifs infaillibles de la victoire françaice en Saskatchewan.

UN TEMOIN.

L'ESPRIT ET LA FIERTE DE RACE

"Quand notre peuple aura acquis l'esprit de race et la fierté de race; quand il aura conscience de lutter pour un avenir qui en vaut la peine; quand il se sera pénétré de la grandeur de sa vocation apostolique, alors véritablement le souffle d'une âme vigoureuse s'agitera en lui. De lui-même il réagira contre tous les poisons: il construira sa vie économique ,intellectuelle, sociale, politique, conformément aux lois de son être et de sa destinée; comme un bon frère aîné, il se fera le défenseurs de ses cadets; de lui-même il voudra constituer son intégrité française et catholique." — *Abbé Lionel GROULX, directeur de "l'Action française".*

Encore un nouveau martyr

La "Gazette du Matin" de Léopol apporte des informations précises sur un récent haut fait des bolchevicks. Il s'agit de l'arrestation et du procès de treize prêtres catholiques des territoires limitrophes à la frontière polonaise, inculpés d'avoir "facilité la traversée de la frontière aux éléments "dangereux polonais". C'était faux. Mais qu'importait aux accusateurs? Le procès eut lieu dans la ville ukranienne de Korostègne; 12 prêtres furent condamnés à plusieurs années de travaux forcés. L'accusé principal, l'abbé Sylinski, connu parmi les catholiques d'Ukraine comme l'un des plus actifs et fervents missionnaires, homme de grand mérite "fut condamné à mort". Encore un nouveau martyr de la foi et du devoir!

LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

86,480 immigrants

Ottawa. — L'immigration au Canada pour les sept premier mois de 1926 accuse une augmentation de 68 p.c. par rapport à la période correspondante de 1925, les chiffres étant de 86,480 immigrés cette années, et de 51,400 l'an dernier. L'accroissement pour juillet dernier a été de 99 p.c. sur juillet 1925. Durant juillet dernier 6,487 Canadiens domiciliés aux Etats-Unis rentrèrent au Canada avec l'intention de s'y fixer.

Le chemin de fer de la Baie

LePas, Man. — Deux cents milles de voie ferrée permettent dès maintenant aux trains de circuler à une vitesse de 25 milles à l'heure sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Plusieurs équipes de travailleurs sont échelonnées plus loin le long de la ligne et dans quelques semaines on sera rendu à Kettle River, c'est-à-dire à 340 milles de LePas.

Le charbon de la Rivière la Paix

M. D. H. McDougall, ancien gérant de la Dominion Iron and Steel et vice-président de la British Empire Steel, après une visite aux dépôts de charbon de la Rivière la Paix, prétend que cette région renferme des millions de tonnes de charbon et que ce charbon est de qualité supérieure à celle de tout autre charbon américain. Ces dépôts, dit-il, sont les plus considérables que posède le Canada et peuvent être exploités à peu de frais.

Le Bishop Ingram à Régina

Régina. — Le conseil de ville recevait la semaine dernière, une pétition signée de 22 noms demandant qu'aucun édifice public soit loué au Bishop de Londres lors de sa prochaine visite. On commence à en avoir assez de ces semeurs de discorde.

Un bureau d'examinateurs du Trinity College à Régina

Le Trinity College vient d'approuver la création à Régina d'un bureau d'examinateurs. Le Trinity College s'occupe, comme on sait, de faire passer des examens de musique. Il reçoit chaque année plus de 60.000 candidats. Il est le premier à avoir établi le système des examens locaux de musique. Le bureau de Régina est le cinquième du Trinity College au Canada et se compose de J. J. Smith, B. A., président; W. A MacLeod et E. G. Kingley; Melle Alma W. Ward en est la secrétaire.

Les pèlerins à N.-D. du Cap

Trois - Rivières. — Les pèlerins continuent à affluer au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine et c'est par milliers qu'on les compte. Dimanche le 19, ce sanctuaire recevait un groupe de sept cents pèlerins de la ville de Montréal, se composant de membres de congrégations de la Sainte-Vierge, d'associations féminines ouvrières, d'institutrices, de directrices de foyers, etc. Le pèlerinage était sous la direction de M. l'abbé Marsan, vicaire à St-Joseph. Les pèlerins furent reçus par le R. P. Joyal, O.M.I. et le sermon fut prêché par le R. P. Pratte, O.M.I. Au cours de la même journée, plus d'un millier de pèlerins, dont nombre de touristes américains, visitèrent le Sanctuaire en outre de ces pèlerins de Montréal.

Mardi, le 21, le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine recevait le grand pèlerinage diocésain du diocèse de Nicolet. Mgr Bruneault qui devait le diriger se vit au dernier moment obligé de se rendre à Québec assister à une réunion du conseil de l'Instruction Publique. Les pèlerins étaient au nombre de plus de deux mille sous la direction de M. l'abbé Gravel, curé de Warwick.

Un don touchant au Pape

Rome. — Au cours de l'audience que le Pape vient d'accorder au général Nobile, le héros de l'expédition polaire par avion, celui-ci a présenté au Souverain Pontife un Christ d'un travail extrêmement curieux. Il est fait avec l'ivoire des défenses d'un morse. Ce présent, que le Pape a reçu avec le plus grand intérêt, lui est offert par un groupe d'Esquimaux de l'Alaska.

Sympathies à la Floride

Le roi Georges d'Angleterre et le prince régent de Hongrie ont envoyé des témoignages personnels de sympathie au président Coolidge à l'occasion du récent désastre en Floride. Des sympathies furent aussi envoyées par les ambassadeurs du Japon, de France, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne, etc.

M. Baldwin s'avoue impuissant

Londres.— Le premier ministre Baldwin vient d'avouer devant la Chambre anglaise que le gouvernement a épuisé tous ses moyens de conciliation entre les mineurs et les propriétaires de mines. Il s'avoue impuissant à régler cette grève désastreuse.

Le gouvernement n'a pu rien faire parce que les mineurs n'entendent rien céder de leurs prétentions et ne veulent pas travailler plus que le nombre d'heures fixé par eux dans leurs délibérations.

Selon Ramsay Macdonald, l'ex-premier ministre, la grève durera encore au moins un mois Les travaillistes se disposent à combattre, au cours de la session d'urgence qui vient d'être appelée, tout projet de coninuation de subsides aux grévistes. Ils veulent forcer la main au gouvernement.

L'Angleterre et la Chine

Malte. — Neuf vaisseaux de guerre, comprenant la troisième flotille anglaise de la Méditerrannée, viennent de quitter leur port d'attache et se dirigent en ce moment vers la Chine pour secourir les trois cannonières anglaise de la rivière Yangtse.

Protestation de la Chine

Genève. — La délégation chinoise à la société des Nations vient de protester contre la part prise par ces trois canonnières dans les troubles récents qui eurent lieu à Vanh Sien. Ce protêt a causé une véritable sensation et répondant au délégué chinois le vicomte Cecil dit qu'il était étonné et regrettait cette procédure du gouvernement de Pékin.

Le drapeau de l'Afrique-Sud

Capetown, Afrique-Sud — Un referendum sera tenu dans l'Afrique Sud, au sujet de la question du drapeau. Le premier ministre Hertzog a fait cette déclaration avant de s'embarquer pour l'Angleterre ou il va assister à la conférence impériale.

La question d'un nouveau drapeau a suscité de l'intérêt parmi le peuple depuis quelque temps. A la dernière session de l'Assemblée Législative, le gouvernement soumit le projet de loi créant un nouveau drapeau ne portant pas l'emblème de l'Union Jack et l'opposition à ce projet devint si forte que le gouvernement le retira et promit qu'il serait de nouveau soumis à la prochaine session. Maintenant le premier ministre fait savoir au peuple qu'il aura l'occasion d'exprimer son opinion à ce sujet au moyen d'un referendum.

Lors d'un récent discours prononcé à Capetown, le premier ministre Hertzog aurait dit que le modèle du drapeau projeté ne pourrait pas y inclure l'Union Jack, mais seulement un symbole de la couronne.

Une commission fut récemment nommée, chargée de soumettre un modèle de drapeau au gouvernement.

Querelles intestines

On mande de Pékin que les armées rouges de Canton se sont lancées à la poursuite du maréchal Wu Pei Fu et de ses troupes, que les premières ont réussi à chasser de Jankow, après quinze jours de siège. Les poursuivants refoulent l'armée en désarroi vers la frontière du Honan, où elle cherche à se reconstituer, avec l'appui de renforts fournis par le Shantung et de l'aide promise par le dictateur de la Chine orientale, Sun Chuan Tang.

L'Espagne en ébullition

Londres. — D'après les renseignements fournis par les agences télégraphiques, la mutinerie se continuerait, sourde mais persistante, dans les rangs de l'armée espagnole, et de l'artillerie, où elle naquit, aurait gagné la cavalerie, l'infanterie et l'aéronautique. Il y aurait lieu d'apprêhender une nouvelle explosion avant longtemps. Pour mettre en garde le roi contre la cabale des officiers, le dictateur Primo de Rivera ferait entrevoir le danger d'un mouvement en faveur de la république.

Réglementation de l'aviation en Allemagne

Berlin.—Le gouvernement d'Empire a rendu quatre ordonnances relatives à l'aviation.

Ces ordonnances interdisent la construction, la détention et la mise en service d'appareils cuirassés ou protégés d'une façon quelconque et d'appareils construits de telle façon qu'ils pourraient être munis de machines de guerre, telles que canons, mitrailleuses, torpilles, bombes, etc.

Les appareils sans pilote sont interdits. Ceux ayant le caractère d'avions de chasse ne peuvent être construits et mis en service que sur l'autorisation du ministre des Transports.

La formation des pilotes militaires est interdite.

Les fabriques de matériel d'aviation doivent s'annoncer au ministère des Transports et fournir les listes du matériel construit ou en construction.

BRUXELLES. — Le mariage du prince Léopold à la princesse Astrid, de Suède, a été provisoirement fixé à quelque jour en decembre.

Le plus puissant projecteur du monde

Los Angeles.—On achève en ce moment dans les ateliers de la Métro-Goldwyn Mayer, à Culver City, la construction d'un gigantesque projecteur électrique dont la puissance éclairante sera de huit cents millions de bougies. Ce formidable rayon lumineux pourra agir jusqu'à cent milles (environ 160 kilomètres) de distance; de sorte qu'une personne de San Diego (Californie) pourra lire son journal à la lueur du projecteur situé à Los Angeles. La distance entre les deux villes est d'environ cent milles. Ce projecteur sera placé au sommet d'une tour téleseopique de vingt pieds de haut.

Les "Frères de la Corde Noire"

Riga. — Un télégramme de Moscou annonce que la police des Soviets vient de découvrir l'existence d'une nouvelle société secrète connue sous le nom de "Frères de la Corde Noire" et dont les aspirations étaient de renverser le régime actuel des Soviets. La police aurait maintenant la preuve que les fonctionnaires russes trouvés récemment morts dans leur maison, y compris Dzerjinski, ont été assassinés par des membres de cette organisation qui se servent d'une corde noire pour étrangler leurs victimes.

Des filiales de cette Société auraient été découvertes à Moscou, Leningrad, Odessa, Kharlov et Kiev.

Il n'y a rien d'invraisemblable dans cette information, les feuilles soviétistes elles-mêmes relatent de fréquents assassinats de fonctionnaires russes dans les campagnes et les villes éloignées.

Il n'y a que le coup de la corde noire qui semble un peu romanesque.

Les prix d'action intellectuelle

Ces prix ont été fondés par l'A.C.J.C. en novembre 1919 pour récompenser les jeunes qui s'appliquent aux travaux de l'esprit. C'est une prime à la culture générale.

Grâce aux largesses de généreux donateurs, l'A.C.J.C., comme chacun sait, offre chaque année à la jeunesse du Canada français depuis 1920 dix prix de $100.00 chacun, soit une somme de $1,000.

Sans instituer de concours proprement dit, l'Association de la Jeunesse soumet à un jury compétent les meilleurs ouvrages en langue française imprimés ou manuscrits ayant pour auteurs de jeunes Canadiens français, de l'un ou de l'autre sexe, âgés de pas moins de vingt ans et de pas plus de trente cinq ans.

La classification des prix adoptée dès la première année de cette fondation et qui est indispensable pour le travail des juges est la suivante:

Prix de littérature. Compositions en prose assez élaborées, dans un genre ou sur un sujet de quelque importance.

Prix de narration française Composition en prose, d'un genre moins sévère ou sur un sujet de moindre importance.

Prix de poésie Poèmes d'une certaine envergure, ou groupe de pièces distinctes traitant de sujets divers.

Prix de critique littéraire et de critique d'art Etudes, articles ou conférences écrites, se rapportant à l'histoire de la littérature et généralement à la culture de l'esprit et à l'éducation du goût.

Prix de littérature et de sciences religieuses. Théologie, écriture sainte, apologétique, liturgie, histoire ecclésiastique, et toutes autres études où domine l'idée de religion.

Prix de philosophie et de droit Composition littéraire se rapportant à la philosophie ou au droit.

Prix d'histoire et de politique Etudes d'histoire canadienne ou étrangère, monographies, biographies, essais sur quelque problème d'intérêt public.

Prix de sciences sociales Etudes sur la société, sur les rapports des individus et des classes, sur les theories et sur les problèmes qui se rapportent à la condition et aux relations des hommes vivant en société.

Prix d'economie politique Etudes sur la production, la circulation, la répartition, ou la consommation des richesses.

Prix de travaux scientifiques et techniques — Tous mémoires ou essais d'ordre scientifique, artistique ou professionnel, non contenus dans les divisions précédentes.

Les concurrents sont priés d'adresser leurs ouvrages en *six exemplaires* au Secrétariat général, 90, rue St-Jacques, bureau 701, Montréal avant le 1er octobre prochain. Il est même loisible au public de proposer une candidature, de signaler un volume paru entre le 1er octobre 1925 et le 1er octobre 1926 ou de soumettre tout dossier révélant chez l'auteur un réel talent littéraire.

Propos Agricoles

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Le Canada bat la marche

Sous ce titre, le "Wisconsin Agriculturist" souligne avec éloges le travail du Cartel canadien. L'article dit que le Cartel canadien est un exemple frappant de la façon dont les fermiers peuvent résoudre le problème de l'écoulement de leurs produits quand ils sont prêts à s'organiser en un corps puissant. "Le fermier canadien, ajoute-t-il, progresse. Il a mis ordre à ses affaires en formant avec ses co-fermiers du grand ouest une agence de vente centrale avec des représentants dans tous les ports étrangers. Ses troubles sont finis dès qu'il a livré son grain aux points d'expédition. Ses agents — et non les spéculateurs, les meuniers, les chambres de commerce, ou toute autre espèce d'entremetteurs — disposent de ses produits, les vendent et lui remettent le plus haut prix possible du marché moins les frais très bas de manutention; mais surtout ils lui sauvent les commissions d'un grand nombre d'intermédiaires."

L'auteur de l'article se demande ensuite s'il y a des raisons valables qui empêchent les fermiers des Etats-Unis de s'organiser de semblable façon.

Un autre journal des Etats-Unis loue le cartel

Faisant allusion à l'achat du réseau d'élévateurs de la Saskatchewan Co-operative Elevator par le Cartel de la Saskatchewan, le "*Iowa Homestead*" dit, que ce progrès remarquable dans l'écoulement du grain au Canada peut servir d'exemple de ce qu'il est possible d'accomplir en quelques années lorsque les producteurs se mettent en tête de faire eux-mêmes la vente de leurs produits.

Un écrivain du gouvernement américain fait l'éloge des cartels canadiens

L'"Agricultural Co-operation", publication du département d'agriculture des Etats-Unis, contient un article du professeur J.-F. Booth du bureau de l'économie agricole. Il attire l'attention du lecteur sur le côté démocratique de l'organisation du Cartel canadien. Le professeur Booth s'exprime en ces termes:

"L'un des traits caractéristiques du mouvement cartelliste au Canada est le contrôle exercé par les membres et leur participation aux activités du Cartel".

L'auteur s'attarde à décrire l'organisation des exécutifs locaux, des comités d'expédition, des comités de propagande, des départements d'éducation cartelliste, des assemblées locales, etc. Il explique aussi la méthode démocratique de l'élection des délégués et directeurs des Cartels des trois provinces, et leur unification dans une agence centrale de vente.

—:*:—

$476,614. distribués aux fermiers

Les directeurs de la Saskatchewan Pool Elevators distribueront $476,614. à tous ceux qui pendant l'année 1925 ont emmagasiné leurs grains dans leurs 89 élévateurs locaux ou les ont fait parvenir aux élévateurs terminaux du Cartel. Pour le blé, on donnera deux cents par minot à ceux qui l'ont porté aux élévateurs locaux et 1½ cents à ceux qui l'ont embarqué immédiatement dans les chars.

Pour les autres menus grains, 1 cent et une demi-cent.

C'est la première fois dans l'histoire que les cultivateurs des Prairies reçoivent une remise des profits qu'une compagnie fait avec leurs grains.

Malgré cette remise, la Saskatchewan Pool Elevators accuse un surplus net de $171,806,22 dans les opérations de l'année 1925.

Le département aide le cartel de la volaille

Le cartel de la volaille va recevoir de l'aide pour la mise sur le marché des dindes préparées. Le département d'aviculture de l'Université a consenti à donner quelques leçons de préparation des dindes pour le marché à cinq membres du cartel, cinq membres du département et trois ou quatre dames. Le département enverra ses hommes donner des démonstrations à différents endroits, en novembre prochain. Quand commencera l'expédition, vers le 1er décembre, les cinq hommes du département prêteront main forte aux employés du cartel.

—:*:—

Les taux de manutention des Cies Line Elevator

Les Cies Line Elevator vont cette année emmagasiner le grain du Cartel aux taux suivants: Blé, à la charge Nos 1, 2 et 3, 5 sous le minot. Pour tous les autres grades 6 sous. Au wagon, en carré spécial, le même prix plus 3-4 de sou par minot.

—:*:—

Dégats aux récoltes américaines

Chicago. — Des pluies abondantes, qui depuis le commencement de septembre n'ont cessé d'inonder les Etats de l'Illinois, de l'Indiana, du Kansas, de l'Iowa, du Missouri, du Nebraska, ont causé des dommages très considérables aux cultivateurs de ces états en ruinant des milliers d'acres de blé, de maïs et d'avoine.

—:*:—

Nos mines d'argent

Depuis vingt ans, le Canada occupe le premier rang parmi les pays de l'empire britannique au point de vue de la production d'argent. Durant les quelques dernières années, le Canada a pris la troisième place parmi tous les pays du monde qui produisent ce métal; il n'était dépassé, en effet, que par le Mexique et les Etats-Unis. L'an dernier (1925), le troisième rang a été conquis par le Pérou dont la production a excédé celle du Canada d'un peu plus d'un million et demi d'onces.

Les principales régions productrices au Canada sont, par ordre d'importance, l'Ontario, la Colombie-Britannique et le Yukon. Des gisements de minerais argentifères ont en outre été trouvés dans d'autres parties du Dominion, mais ils n'ont qu'un faible rendement. La production totale enregistrée jusqu'à 1925 s'élève à 493 millions d'onces de métal pur, la quantité extraite l'an dernier avant atteint un peu plus de 20 millions d'onces. Le prix de l'argent varie de jour en jour; les plus fortes moyennes annuelles ont été enregistrées sur le marché de Londres en 1853 et en 1854 ($1.348) et en 1920 ($1,346). Le prix le plus bas, $0,519, a été enregistré en 1915. La valeur marchande totale de la production canadienne durant les années pour lesquelles on possède des statistiques (1887-1925), basée sur le prix moyen de l'argent pour chacune des années en question, est estimée à $318,826,880. En 1925 la production a été estimée à $13,-815,742.

De toutes les mines d'argent canadiennes, celles de Cobalt, de South Lorrain et de Gowganda, toutes situées dans la province d'Ontario, ont présentement le plus fort rendement. Les mines de l'Ontario ont fourni un peu plus de 363.3 millions d'onces à la production globale d'argent du Canada; 1.8 million d'onces seulement ont été produites avant 1903, année au cours de laquelle furent découvertes les gisements de la région de Cobalt. La production moyenne de l'Ontario pour chacune des quatre dernières années a été de 10.7 millions d'onces. Les dividendes versés jusqu'à la fin de 1925 par les compagnies exploitant des mines d'argent dans l'Ontario septentrional, s'élèvent approximativement à $92,000,000.

L'argent extrait en Colombie-Britannique et au Yukon provient de minerais plombo-zincifères. Le rendement actuelle des mines de la Colombie-Britannique est d'environ 8,500,000 onces par années; la production des mines du Yukon a été l'an dernier d'environ 905,000 onces. Tout porte à croire que le rendement des mines d'argent canadiennes restera plusieurs années encore aussi élevé qu'aujourd'hui. La chûte de la production dans la région de Cobalt a été plus que contrebalancée par les nouvelles découvertes de gisements et par l'accroissement du rendement des mines de South Lorrain et de Gowganda. En outre, les mines de la Colombie-Britannique ont accru leur production.

—:*:—

VICTORIA, C. A. — La nouvelle loi des salaires minimum de la Colombie Anglaise va être proclamée immédiatement dans la Gazette Officielle et elle prendra vigueur pour l'industrie du bois en cette province, le 1er novembre. Le but de cette loi est d'éliminer de cette industrie un grand nombre d'Orientaux, par le fait que les patrons seront forcés de payer un même salaire à tous leurs employés. La nouvelle loi s'appliquera plus tard aux autres industries.

Choses et Autres

CHRONIQUE

PERIGORD, Sask.

—Pardonnez-nous, amis lecteurs, notre retard par trop prolongé. Cependant il n'est pas de notre faute. Mieux vaut tard que jamais, dit-on.

Un écrivain célèbre a dit quelque part: "Tout rêve qui se réalise est un rêve qui meurt". Cette pensée a un instant retenu la nôtre, et, nous ne nous permettrions plus de rêver si nous savions que nous n'aurions plus le bonheur de posséder Sa Grandeur Mgr Prud'homme au milieu de nous, et que nous ne pourrions plus cueillir sous la feuille des ans, l'humble brin de violette qui cache, en tremblant, sa perle irisée de tendresse et de dévouement que Sa Grandeur nous a donnée dans le matin rose de son apostolat! Le passage d'un évêque dans une paroisse fait toujours époque dans la vie des citoyens! Mais quand l'evêque vient bénir une église élevée au prix de généreux sacrifices, ce n'est plus seulement de la joie, c'est de la reconnaissance émue de coeurs bien nés qui va au devant de Sa Grandeur dans un geste de filiale tendresse.

Sa Grandeur arriva donc au milieu de nous dans la soirée du 17 août. Du rond point du bureau de poste apparurent les gros yeux d'une limousine qui portait Monseigneur Prud'homme accompagné de son secrétaire particulier et suivi de MM. G. Chartrand, A. Lemyre et P. Gilles tous en auto et qui s'étaient portés au devant de Sa Grandeur à Wadina. Avec émotion, Monseigneur mit pied à terre, bénit la foule qui l'attendait au pied de l'arche de triomphe dressée sur la grande route, et sur laquelle flottait, agité par une molle brise le drapeau du Sacré-Coeur, enveloppant à cette heure tardive, "dans les plis onduleux de la soie qui frissonne" la paroisse toute entière. Puis trépidante la limousine franchit l'arche de triomphe au cri de Vive Monseigneur!

Enfin! le jour inoubliable se leva dans la splendeur d'une matinée d'automne. Sous un ciel ombragé de nuages délicats faisant escorte au roi soleil, les fidèles se rendirent à l'église afin d'assister aux cérémonies qui devaient se dérouler ce jour-là... C'est donc aujourd'hui fête! Fête du coeur, fête des yeux, fête pour tous jeunes et vieux! Déjà, depuis des milles, les étrangers accourus à ces fêtes, avaient salué, d'une acclamation vibrante, le clocher ajouré de la tour de l'église, clocher profane pour quelques-uns, but d'espérance pour les autres, et à cette vue qui disait le terme de leur voyage, s'étaient raffermis les coeurs endoloris par l'incendie de notre église l'automne dernier, et les espoirs déçus....

Le mouvement populeux, les cris des enfants, les rires des fillettes en cheveux, les appels de corne des autos, dont sans cesse, il fallait se garer, toute cette animation avait distrait les esprits et balayé la crainte d'un orage, — car le temps était devenu menaçant. Et maintenant en brouhaha courait sur toutes les lèvres le nom prestigieux, évocateur des rêves: Périgord! Périgord!

Monseigneur se rendit à l'école pour revêtir les habits pontificaux. Escorté par la foule, Monseigneur, mitre en tête, se dirigea vers l'église, qui se dressait sur la hauteur, drapée dans sa robe immaculée, belle, belle comme l'espérance! Arrivé à l'église, Mgr bénit l'extérieur, puis ce rituel accompli, Sa Grandeur pénétra à l'intérieur suivi des paroissiens et des nombreux visiteurs, pieux et recueillis. Décorée de banderolles et d'inscriptions l'église se révélait dans toute la splendeur des fêtes catholiques! Ouvrons ici une parenthèse et disons que les décorations avaient été faites par Mlles Huot institutrice, A. Dumont, E. Lemaire et A. Lemaire aidées de quelques autres jeunes filles. Les spectateurs découverts et émus suivaient, avec un intérêt toujours croissant, les cérémonies religieuses. La bénédiction de l'intérieur finie, la messe commença. Sa Grandeur assistait au trône accompagné du R. P. Leconte de Tisdale et de M. l'abbé Bernard curé de Bellevue. M. Laliberté agissait comme premier maître de cérémonies. L'officiant à la messe était M. l'abbé Barbier curé de St-Brieux. Le R. P. Despins de Tisdale et M. l'abbé Schaechtel de Prov..., Alta remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre. Une escorte d'enfants de choeur accompagnait Mgr et une autre servait la messe, à laquelle M. l'abbé Blain, eccl., agissait comme cérémoniaire.

A l'Evangile Sa Grandeur nous donna une substantielle allocution, avec une éloquence soutenue. Elle nous dépeignit toute la joie qu'elle avait éprouvée en arrivant ici et en voyant une si belle église qui serait désormais la joie de son épiscopat," grâce, dit Sa Grandeur, au zèle inlassable de votre vaillant curé, qui, bien jeune encore, a su mener à bien une entreprise si considérable tant pour la gloire de Dieu que pour le salut des âmes. Merci à vous mes diocésains des sacrifices que vous vous êtes imposés en construisant une église si belle et si vaste. Un geste éminemment canadien!" Sa Grandeur n'a pas été sans remarquer un peu, les grappes de blé qui ornaient en festons diaprés le maître-autel et les autels latéraux. Le blé, c'est le pain quotidien, mais, c'est aussi le froment des élus! Nous espérons que Mgr nous saura gré d'avoir réuni sous l'oeil de Dieu, le pain que nous lui demandons chaque jour, et qui est le pain eucharistique! Joseph de Maistre, cet homme habitue aux pensées énergiques, disait un jour: "Après la communion des Saints il n'y a rien de plus beau que la communion des hommes" Rien ne pourrait mieux illustrer la pensée du philosophe savoisin, qu'en voyant cette foule si nombreuse, où se cotoyaient des Canadiens francais, des Anglais, des Ecossais, etc, qui tous dans une même communion d'idée, étaient venus rendre hommage à Celui qui dirige les éléments, avec une perfection infinie, et parle aux coeurs dans des cérémonies religieuses comme celles qui viennent de se dérouler sous nos yeux, où croyants et incrédules sont confondus dans une même pensée qui est celle d'un Dieu à glorifier et à servir.

Après les cérémonies religieuses, eurent lieu les jeux de toutes sortes sur le terrain de l'église. Et que dire maintenant du banquet! A la table d'honneur, Sa Grandeur récite le "Benedicite" que la foule répète avec lui. A sa droite prennent place les RR. PP. Leconte, Barbier et Laliberté. A sa gauche MM. les abbés Demers, Despins, Schaechtel et Blain. De l'aveu de tous le banquet a été en tout point réussi, non seulement par la condition sociale des convives, mais aussi et surtout "par la franche cordialité qui enlaçait tous les coeurs par le fil d'or de l'amitié". Le repas fut servi à souhait et dégusté au milieu des joyeux propos, auxiliaires de la bonne digestion. Dans la soirée grand concert. Le concert se termina par un brillant feu d'artifice des mieux réussis. Puis la foule se dispersa emportant avec elle un peu plus de bonheur. Merci à Sa Grandeur, Merci aux membres du clergé, à tous ceux et celles qui ont pris part à l'organisation de cette journée à jamais mémorable!!

—M. Albert Choquette est de retour de l'hôpital. Il a subi une opération pour l'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Les Révérendes Soeurs Marie du Sacré-Coeur et Thérèse Emilienne des Franciscaines de Marie sont actuellement en tournée dans la paroisse.

—Les moissons si bien commencées sont arrêtées. La neige et le froid en sont la cause, mais le beau temps s'annonce et le travail va reprendre.

—:*:—

A quelque chose malheur est bon

J'ai l'air bête, ce n'est pas de ma faute, et je n'ai certes pas choisi cet air là pour me rendre original.

C'est un air qui me vient de famille, ou peut-être d'une absence totale d'intelligence, je ne sais pas au juste, mais c'est un air que je ne puis pas disimuler ni atténuer. Il frappe tout le monde à première vue.

J'ai aussi une petite chaumière, une pauvre petite bicoque dont vous ne me donneriez pas quatre sous.

J'y suis fort mal logé; on n'y voit pas clair, il y pleut pendant les averses, les champignons et les rhumatismes y poussent dans tous les coins.

Cette humble demeure, qui me vient de mes parents est sise au bord d'une route nationale, à une faible distance d'une ville d'eau célèbre, qui aligne sur la pente des coteaux verdoyants les plus somptueuses villas.

Des millionnaires, des milliardaires aussi font la prospérité de cette magnifique ville d'eau.

Dans ma chaumière, je vivais, ou plutôt je vivotais, péniblement, d'une gousse d'ail frottée sur une croûte de pain et de quelques fruits sauvages dont la nature, dans sa générosité, consent toujours à faire hommage aux pauvres diables qui ne sont pas trop fiers pour les dédaigner, ni trop paresseux pour les ramasser.

Un jour, une belle auto de quarante chevaux au moins, s'arrêta devant ma modeste masure.

—Monsieur, me dit le propriétaire de cette somptueuse voiture, — il avait, je m'en souviens, les mains re des affaires avec moi?

—Oh! protestai-je, j'ai l'air si bête...

Il me coupa la parole.

—Je l'ai remarqué et j'ai remarqué par la même occasion, que vous aviez également une petite chaumière, et c'est là également mière, et, c'est là, précisément ce qui convient pour que nous réalisions, l'un et l'autre, une rapide fortune.

Voilà ce dont il s'agit: "Je vais déposer chez vous des meubles anciens. Ils vous appartiendront, ils vous auront été légués, laissés en héritage, par de vieux parents. Des touristes de la ville d'eau voisine, adroitement informés par moi de cette circonstance, viendront les voir, voudront les acheter.

Vous vous débattrez, vous vous montrerez récalcitrant; vous soutiendrez qu'à aucun prix vous ne voulez vous défaire de meubles qui n'ont aucune valeur et qui vous rappellent des parents disparus.

Bref, vous arriverez facilement à céder pour trente mille ce que je vous aurai conseillé de ne pas lâcher à moins de quinze mille; le surplus du prix fixé par moi sera votre bénéfice.

—Et si je ne les vends pas, vos Antiquailles.

—Vous les garderez pour vous.

—Alors, je vous préviens que je ne chercherai pas à les vendre.

—C'est précisément ce qu'il faut. Toutefois, sachez ceci, c'est que, aussitôt négociés et emportés, ils seront immédiatement remplacés par moi sans que vous avez à vous déranger.

—Toujours dans les mêmes conditions?

—Toujours.

Je marchai:

Voilà un an que je vends, à les amateurs passionnés, des pitoyables meubles éclopés vermoulus, rafistolés avec de gros clous rouillés.

Les amateurs affluent.

Toute la journée c'est un défilé d'autos qui viennent se ranger dans la cour de ma baraque et d'automobilistes soit-disant fatigués, qui, sous prétexte de se désaltérer chez moi, viennent voir mes meubles de styles différents.

Les touristes se le disent entre eux, vantent les exceptionnelles trouvailles qu'ils font "dans les environs".

Je sais me débattre, exciter leur convoitise en leur déclarant que tous les passants, que tous les beaux messieurs qui entrent dans ma masure veulent me les acheter me font des offres.

Ils ne tardent pas à rallonger le double au moins de ce qu'exige mon fournisseur de Paris et ils me regardent par dessous, d'un air malin, en se frottant les mains comme s'ils venaient de me jouer un bon tour, de conclure un marché par lequel ils ont remporté une victoire sur l'ignorance paysanne et m'ont roulé et le lendemain d'autres meubles me sont venus de mes vieux parents décédés, surtout de mon bon oncle le chanoine.

J'ai acheté déjà cinq belles villas de la ville voisine avec mes bénéfices et ces villas, je les loue à des prix fabuleux à mes clients éventuels.

Mon fournisseur en a acheté cinq, lui aussi.

Il est content.

Les affaires marchent bien à cause de mon air bête, elles marchent même trop bien et j'ai reçu de l'usine qui fabrique à Paris les meubles de mes pauvres parents l'ordre de ralentir un peu la vente, elle n'arrive plus à me fournir.

MONTENAILLES.

—Papa, qu'est-ce que c'est que la politesse?

—La politesse, mon enfant, c'est l'art de cacher aux gens ce que l'on pense d'eux.

—:*:—

LE MEILLEUR PARTI

—Il faut être plus studieuse que ça, Jeanne! Si tu pratiques ta leçon de piano assidûment, je te donnerai 20 cents par jour.

—Vingt cents, y pensez-vous, maman?... les voisins d'à côté m'offrent une piastre si je ne pratique pas!

—:*:—

CE QUE C'EST.

—Docteur, je ne mange plus, je ne dors pas.... Qu'est-ce que c'est?

—C'est quarante francs.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Encourager les Annonceurs de Marcelin

Les Centres Franco-Canadiens

GRAVELBOURG, Sask.

A son retour du congrès de Chicago, M. l'abbé Louis Lussier est devenu vicaire de la paroisse.

Pendant les vacances aussi, le révérend père Félix Anizan O.M.I., a visité notre centre français. Il laisse après lui le souvenir d'un éloquent et pieux orateur.

L'automne rappelle les garçons au collège. Ils semblent cette année devoir être plus nombreux que d'ordinaire. Les profeseurs ont pareillement augmenté. Voici les noms des nouveaux maitres. MM. les abbés J.-A. Latendresse, J.-A. Foisy, Léon Vermette, F. Wood, J. Rancourt, et les frères Jos. Beaulieu, de Varennes.

Les frères scolastiques et les messieurs séminaristes sont au nombre de onze. Le Père Louis Simard, O.M.I. devient leur directeur. Ce Père fit ses études à l'université d'Ottawa, où il obtint le titre de bachelier en littérature. Plus tard, il suivit pendant sept ans les cours de la Grégorienne, où il fut reçu docteur en philosophie et docteur en théologie.

Dimanche dernier eurent lieu deux événements considérables. Dans l'après-midi, les maitresses d'école se réunirent au couvent. On y prit des résolutions sérieuses. Une assemblée semblable se tiendra vers la fin d'octobre. Le soir se fit la collation des diplômes, conférés par l'A.C.F.C. aux elèves du couvent. Cette réunion, bien que hâtivement préparée, fait honneur à nos vaillantes religieuses. Ci-joint la liste de ceux qui furent récompensés.

Ces résultats sont magnifiques. Cependant, M. le curé en veut de meilleurs encore pour l'an prochain.

—:*:—

PRIX DU CONCOURS DE FRANCAIS DONNES PAR L'A.C.F.C.

PRIX

Grade IV — 1er prix, Léona Boisselle.
Grade V — 1er prix, Cécile Goulet;
Grade VI — 1er prix, Rose-Anna Lagassé;
Grade VII — 1er prix, Pauline Gagnon;
Grade VIII — 1er prix, Cécile Dupras; 2ème prix, Irène Verrette;
Grade IX — 1er Prix, Médaille, Blanche Marchand; 1er prix, Marie-Ange Lagassé; 2ème prix, Gabrielle Tourigny; 3ème prix, Célanire Cardinal; 4ème prix, Irène Ayotte;
Grade X — 1er prix, Cécile Bourgeois, (deux premiers prix); 2ème prix, Marie-Anne Dionne.
Grade XI —1er prix, Yvonne Caron.
Dix piastres en or, don de M. le curé C. Maillard, prix d'excellence, Mlle Cécile Bourgeois.

DIPLOMES DU CONCOURS DE FRANCAIS CONFERES PAR L'A.C.F.C.

GRADE IV

Avec succès — Maurice Boucher, Marc L'Heureux, Cécile Gauthier Rebecca Hyman;
Avec distinction— Lionel Beaulieu, Raymond Bélisle, Gaston Lemieux, Roland Doran, Alphonse Coulombe, Blandine L'Heureux, Rita Lemire, Médora Picard, Georgette Brunelle, Liliane Martel, Laurette Beaulieu, Laurette Doran, Marguerite Bessette, Eunice Oliver.
Avec grande distinction—Léo Gauthier, Alphonse Laplante, Marcel Pilon, Marguérite Prud'homme, Blanche Cardinal, Marie Lavoie, Aurore Poirier, Cécilia Lacasse, Amanda Lagassé, Léona Boisselle.

GRADE V

Avec succès — Arthur Gagnon, Gérard Gauthier, Charles Prudat, Armand Caron, Laurent Allard, Camillia Allard, Liliane Boucher, Germaine Bérubé, Clara Gagnon.
Avec distinction — Julien Prudat, Madeleine Lavoie, Jeanne Bellefeuille;
Avec grande distinction — Germaine Martel, Florence Poulin, Anita Lefebvre, Alice Tremblay, Colombienne Deschamps, Cécile Goulet.

GRADE VI

Avec succès — Isidore Minuk, Edmond Gagnon, Régina Poirier, Florestine Bouvier;
Avec distinction — Laurette Desmarteau, Bella Minuk, Thérèse Raymond, Cécile Huellè, M. De Repentigny;
Avec grande distinction — Agnès Landry, Gertrude Dupras, Agnès Bergeron, Juliette Beauchesne, Rose-Anna Lagassé.

GRADE VII

Avec succès — Alice Lambert, Célénie St-Cyr, Blanche Verrette;
Avec distinction — Raymond Charlebois, Jean Gagnon, Carmel Raymond, Béatrice L'Heureux, Alice Lefebvre, Hilda St-Germain, Berthe Germiquet.
Avec grande distinction — Pauline Gagnon.

GRADE VIII

Avec succès — Marguerite Brazziel.
Avec distinctiion — Cécile Dupras, Irène Verrette.

GRADE IX

Avec succès — Andrée Pouchard, Rose-Anna St-Cyr, Geneviève Plourde, Aurore Boisselle.
Avec distinction — Juliette Piché, Marie-Ange Lagassé.
Avec grande distinction—Célanire Cardinal, Irène Ayotte, Gabrielle Tourigny, Marie - Blanche Marchand.

GRADE X

Avec grande distinction — Marie Anne Dionne, Cécile Bourgeois.

GRADE XI

Avec succès—Maria Lefebvre, Jacqueline Gravel, Kathleen Brazziel;
Avec distinction — Juliana Caron, Claire Béchard, Maria Larochelle,
Avec grande distinction — Yvonne Caron.

RESUME

Grade	Succès	Distinction	Grande Distinction
IV	4	14	10
V	9	3	6
VI	4	5	5
VII	3	7	1
VIII	1	2	—
IX	4	2	4
X	—	—	2
XI	3	3	1
	28	36	29

DUCK LAKE, Sask.

Raisonnablement le chroniqueur occassionnel de Duck Lake doit sortir de son mutisme habituel pour se faire aujourd'hui l'interprète de la population franco - canadienne locale en y joignant tant nos amis de Carlton que de Rosthern, en envoyant par la presse à la troupe artistique de Prince-Albert nos plus chaleureux remerciements et nos félicitations pour la soirée si charmante, si reposante que nous lui avons dûe hier au soir, 26 courant.

Il n'entre pas dans nos desseins de faire l'analyse de tous les numéros que nous avons été à même de goûter. Disons simplement que si par impossible il s'était trouvé dans notre grande salle de l'hôtel de ville, si bien remplie pour l'occasion, quelque étranger nullement prévenu, à coup sûr il aurait fait la réflexion suivante: "Cette troupe n'est pas un groupe d'amateurs, ce sont des professionnels qui partout où ils se font entendre doivent obtenir un succès complet."

Oui, le succès fut parfait tant par l'agencement du programme que par son exécution théatrale et musicale.

Nous ne pouvons entrer dans des détails qui nous conduiraient trop loin. Cependant aucun d'entre ces dames, demoiselles et messieurs ne portera ombrage à l'éloge que nous tenons à faire du plus jeune de la troupe, le jeune Morrier qui en particulier a attiré notre attention par sa jolie voix de soprano et sa diction parfaite. Généralement il est imprudent de faire de grands éloges aux enfants. Que je sois excusé pour une fois. Du reste ces éloges rejaillissent tout naturellement sur... sa maman!

Amis inconnus, pour la plupart, de Prince-Albert, nous vous remercions de ne pas avoir oublié Duck Lake dans votre randonnée parmi les paroisses de la contrée.

Et bien sincèrement nous encourageons les paroisses qui n'ont pas encore eu l'avantage de votre audition à ne pas hésiter à vous recevoir; nous leur garantissons qu'elles n'auront pas à le regretter.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Soirée. — La soirée que nous ont donnée dimanche, le 19, les artistes de Prince-Albert a été un succès. Les comédies ont été très appréciées ainsi que les chants et la musique. Une seule chose est regrettable: c'est que notre local était un peu froid, et il est un peu à craindre que les Artistes soient repartis avec une impression pas tout à fait si bonne que si l'on avait pu les recevoir dans une salle bien chauffée. Nous pouvons dire que la prochaine fois qu'ils reviendront à Bellevue ils seront reçus par une population reconnaissante et sympathique, dans une des plus belles salles de la Saskatchewan et où ils ne seront pas incommodés par le froid.

Aux artistes de Prince-Albert nous disons un grand merci et un cordial "au revoir".

Eglise

Pour ce qui est du travail de la brique, trois côtés sont finis et tous les ouvriers travaillent à la dernière partie de la façade qui monte rapidement à son tour. Tous les chevrons du toit sont posés et aussitôt que la brique de la façade sera terminée l'église pourra être couverte.

Chauffage:

Nous avons fait l'essai d'une fournaise dimanche dernier. A cause de trop de jour dans le plancher elle ne nous a pas donné une chaleur appréciable mais pour dimanche prochain à peu près tout sera fermé et M. Bilodeau, le contracteur des fournaises nous a promis de la chaleur autant que nous en désirerons.

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

Les battages sont arrêtés pour quelques jours par la petite bordée de neige survenue ces jours derniers. Quelques moissonneurs venus de l'Est retournent dans leur famille.

—Deux Rydes Soeurs Franciscaines, Sr. Marie du Sacré-Coeur et Sr. Marie Thérèse Emilienne ont parcouru la paroisse demandant l'aumône pour leurs oeuvres. Partout ces Bonnes Soeurs ont été reçues avec bienveillance et charité. De Prud'homme elles se sont dirigées vers Vonda et St-Denis.

—Dimanche, 19 septembre, une partie de cartes nous réunissait tous à la salle paroissiale. Plusieurs fermiers harassés par les durs travaux des battages, n'ont pu s'y rendre. Cependant, considérant le petit nombre, la soirée a donné des résultats satisfaisants. La partie de cartes fut jouée avec entrain. Le premier prix des dames, une gentille horloge, fut gagné par Mme Jos. Lévesque. Le premier prix des hommes, une blague à tabac, fut enlevé par M. Ernest Prefontaine.

Une petite poupée en celluloïde échut à Mme Emile Préfontaine et une petite toupie à M. Victorien Guinard, comme prix de consolation.

De beaux objets furent gagnés par les fervents de la roue de fortune.

Un joli tapis fut vendu à l'encan germanique et fut adjugé à M. Ernest Préfontaine.

Enfin la soirée se termina par un bon lunch.

—Mme Elie Péloquin est revenue bien rétablie de l'hôpital de Saskatoon après avoir subi une opération sérieuse.

—:*:—

MARCELIN, Sask.

Dimanche dernier recommençaient nos soirées de cartes toujours avec le même enthousiasme. Nous avions bon nombre d'étrangers qui ont trouvé cela de leur goût. On s'amuse bien à Marcelin tout en faisant une bonne oeuvre! De nouveaux colons séduits par la richesse de notre sol se disposent à nous arriver au printemps, assez à bonne heure pour faire les travaux des semailles.

Nous avons une température maussade comme partout, ce qui retarde les battages et compromet le rendement, quant à la valeur du blé au moins.

Les élections ont été ce que tout le monde attendait. Le triomphe de notre Premier Ministre ne faisait de doute pour personne. Nos Canadiens-français comme toujours, se sont tenus comme un seul homme, et surtout sont allés au poll sans exception aucune. Ce qui est vraiment admirable, alors que les battages étaient si pressés. Honneur à eux!

Quand notre école sera terminée nous aurons une belle fête politico-religieuse. Nous aurons une belle école qui est presque remplie déjà.

Les concours de français et de catéchisme n'ont pas manqué de faire remarquer nos élèves. La distribution des diplômes se fera lors des fêtes de la bénédiction de l'école.

Hervé Emery qui s'est acheté un engin à vapeur pour actionner son séparateur a, paraît-il, un véritable succès. Le travail se fait très rapidement et non moins parfaitement. Dans les circonstances où les battages sont si pressés, cette batteuse va rendre de grands services au district.

C'est bien vrai comme le disait le chroniqueur de la semaine dernière que nos commerçants ont monté leur stock de manière à faire cette année des affaires d'or. Tant mieux, c'est un signe non équivoque de la richesse de Marcelin.



Dimanche dernier, en signe de prospérité, la paroisse se grossissait de trois nouveaux arrivés. Ce sont les familles Léonard Landry, Benjamin Chénier jr. et Raoul Lalonde qui augmentaient leur actif d'autant. Félicitations aux heureux parents.

—:*:—

WOLSELEY, Sask.

En visite à Verwood: Les Révérendes Soeurs St-Cyprien de New York, Soeur St-Maurice de Winnipeg et Mme Fred Rainville de Wolseley ont fait le voyage en auto accompagnées de leur frère l'abbé Maurice St-Cyr de Verwood.

M. et Mme Willie St-Cyr de Ponteix pilotèrent ensuite nos distingués visiteurs à Gravelbourg.

—:*:—

Siffle encore

En wagon. Un petit garçon se penche à la portière, malgré les remontrances de son père. Tout à coup le papa lui enlève vivement son chapeau et le cache derrière lui.

Là! Tu vois ton chapeau est envolé; que va dire ta maman ?

Le gamin fond en larmes.

Allons, console-toi... Je n'ai qu'à siffler et ton chapeau va revenir.

En effet, il siffle et tend à son fils le chapeau soi-disant envolé.

Amusé de cette séance de prestidigitation, l'enfant jette alors lui-même son chapeau par la portière, puis, se tournant vers son père:

Siffle encore, dis papa, s'écrie-t-il.

Tête du papa!

Bien joué ma foi!

Pourquoi donc les parents s'amusent-ils à tromper leurs enfants, à propos de tout et à propos de rien?

Parfois même, à propos de choses sur lesquelles ils devraient les renseigner délicatement, mais sincèrement, ou contre lesquelles ils devraient les prévenir prudemment, mais fortement.

PREMIERE MESSE

L'aurore vêt les monts de ses clartés nouvelles,
Un souffle recueilli monte du val ombreux.
Lentement les échos de tous les points s'appellent
Sous la voûte des cieux.

Voici l'heure bénie où dans le sanctuaire,
Le prêtre va gravir les marches de l'autel,
Et créer de nouveau le drame du calvaire
Qui nous valut le ciel.

Et toi, jeune lévite, hier encor diacre,
Pour la première fois Jésus t'appelle, enfin
A dire la parole auguste qui consacre
Le froment et le vin:

Ah! monte au sacrifice, élu choisi du Maître,
A ta voix le Seigneur viendra dans le saint lieu:
"L'homme commande à l'homme, et toi, verbe du prêtre,
Tu commandes à Dieu!"

Elève ta main sainte et dans l'or du calice,
Fais jaillir en flots purs le sang mystérieux.
Répands sur l'univers, du plus grand sacrifice,
Les bienfaits précieux.

Lorsque chaque matin, à l'heure de ta messe
Tu béniras le pain qu'on reçoit à genoux
O prêtre souviens-toi de l'humanité en détresse:
Intercède pour nous!

MILLICENT.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 10 —

Le Pantalon se leva et sortit de la chambre. Un entr'acte s'ensuivit durant lequel le millionnaire tint les yeux fixés sur le prêtre, et le prêtre tint les yeux fixés sur son bréviaire. Lorsque le Pantalon reparut, il dit d'une voix grave,*staccato:*

—Le policeman est encore couché sur la scène. Le rideau s'est levé six fois; il est toujours couché là.

Le père Brown laissa tomber son livre et regarda devant lui, avec une expression de complète stupéfaction. Très lentement, une lueur anima de nouveau ses yeux gris, et il commit ce remarquable coq-à-l'ane;

—Je vous demande pardon, colonel, mais quand votre femme est-elle morte?

—Ma femme? dit le soldat étonné. Elle est morte il y a un an et deux mois. Son frère James est arrivé juste une semaine trop tard pour la revoir.

Le petit prêtre bondit comme un lapin:

—Venez, cria-t-il, avec une agitation extraordinaire. Il faut que nous voyions ce policeman!

Ils se jetèrent sur la scène dont le rideau s'était enfin refermé, en passant devant le Clown et la Colombine (qui semblaient trouver grand plaisir à causer à voix basse), et le Père Brown se baissa sur le corps du comique policeman.

—Du chloroforme, dit-il en se relevant. Je viens seulement d'y songer.

Il y eut un silence de surprise, puis le colonel dit lentement:

—Expliquez-nous sérieusement, je vous prie, tout ce que cela signifie.

Mais le Père Brown éclata de rire, et s'efforça vainement de contenir cette explosion de gaieté.

—Messieurs, dit-il entre deux accès, je n'ai guère le temps de causer. Je dois courir après le voleur. Mais sachez que cet illustre acteur français qui jouait le policeman, ce merveilleux cadavre avec lequel l'Arlequin valsa, qu'il fit sauter dans ses bras et qu'il jeta dans tous les coins, n'était autre..

La voix lui manqua et il se détourna pour courir.

—Que quoi? cria Fisher curieusement.

—Qu'un vrai policeman, dit le Père Brown, et il s'évanouit dans la nuit.

Il y avait des berceaux et des taillis au fond du jardin, où les lauriers et les yeuses dégageaient, sous le ciel de saphir et la lune argentée d'hiver, de chaudes couleurs méridionales. La gaieté verte des lauriers balancés par le vent, l'indigo sombre de la nuit, le monstrueux cristal de la lune, composaient un tableau du romantisme le plus échevelé. Parmi les hautes branches des arbres, monte un être étrange dont l'aspect est plus irréel que romantique. Il resplendit de la tête aux pieds, comme s'il était revêtu de dix millions de lunes; la vraie lune l'éclaire, à chaque instant, et illumine une nouvelle portion de son corps. Mais il saute, brillant et glorieux d'un petit arbre dans ce jardin, sur un grand arbre, dans le jardin voisin, et ne s'arrête là que parce qu'une ombre s'est glissée sous le petit arbre, et l'a incontestablement interpellé.

Eh bien, Flambeau, dit la voix, tu as bien l'air d'une étoile filante, mais une telle étoile finit toujours par tomber.

L'éclatante créature d'argent, là-haut, semble s'être penchée dans les lauriers et, certaine de pouvoir se sauver, écoute la petite ombre, en bas.

—Tu n'as jamais rien fait de mieux, Flambeau. Ce n'était déjà pas mal de venir du Canada (avec un billet pris à Paris, je suppose) une semaine après la mort de Mrs Adams, à un moment où personne n'eût songé à poser des questions embarrassantes. C'était mieux encore d'avoir suivi à la trace les Etoiles Filantes et découvert le jour de la visite de Fisher. Mais, dans ce qui suit, l'intelligence fait place au génie. Le vol des pierres n'était pour toi, je suppose, qu'un jeu d'enfant. Tu aurais pu l'exécuter en un tour de main, de cent manières différentes, plutôt que d'attacher la queue de l'âne aux basques de l'habit de Fisher. Dans le reste, tu t'es éclipsé.

Parmi le feuillage vert, la figure argentée semble s'attarder, comme hypnotisée, quoique la route reste libre derrière elle. Elle écoute parler l'homme, au pied de l'arbre.

—Oh oui, dit celui-ci, je sais. Je sais que tu n'as pas seulement imaginé le projet de pantomime, mais que tu as fait d'une pierre deux coups. Tu te préparais à voler tranquillement les diamants. Un complice te fit dire qu'on te suspectait, et qu'un officier de police allait venir t'arrêter le soir même. Un vulgaire cambrioleur eût été trop heureux du renseignement et se serait sauvé; mais tu es un poète. Tu avais déjà esquissé le plan de cacher les diamants dans le faux éclat de la bijouterie de théâtre. Tu te dis alors que, si ton costume était celui d'Arlequin, l'arrivée d'un policeman n'aurait rien d'incongru. Le digne officier, venant du poste de Putney pour t'arrêter, tomba donc dans le piège le plus curieux que l'on tendit jamais en ce monde. Lorsque la porte d'entrée s'ouvrit, il tomba sur une scène de pantomime de Noël, où l'Arlequin, tout en dansant, pouvait le frapper, l'assommer, l'étourdir et l'endormir, parmi les applaudissements et les rires des gens les plus respectables de Putney. Oh! tu ne feras jamais rien de mieux. Et maintenant, à propos, tu pourrais bien me rendre ces diamants.

La branche verte, sur laquelle se balançait la figure éclatante, bruissa, comme surprise; mais la voix continua:

—Je désire que tu me les rendes, Flambeau, et je désire que tu abandonnes cette vie. Il y a encore en toi de la jeunesse, de l'honneur et de la gaieté. Ne pense pas que tu les gardes longtemps, si tu continues ce métier. On peut conserver un certain niveau de vertu, mais on n'a jamais pu conserver un certain niveau de vice. Cette route descend toujours plus bas. L'homme bon se met à boire et devient cruel. L'homme sincère tue, et déguise son crime sous le mensonge. J'en ai vu beaucoup comme toi qui ont commencé par être d'honnêtes hors-la-loi, de joyeux voleurs dépouillant le riche du fardeau de ses richesses, et qui ont fini dans la boue. Maurice Blum fut, au début, un anarchiste plein de principes, un père pour le pauvre; il finit comme un sale espion, un mouchard, également méprisé par les deux camps. Harry Bourke, lorsqu'il commença son mouvement d'"argent libre", était plein de sincérité; il boit aujourd'hui, aux dépens d'une soeur misérable, d'innombrables brandy-sodas. Lord Amber se jeta dans la pègre comme dans une sorte de chevalerie; il est aujourd'hui la proie des plus vils maitres chanteurs de Londres. Avant toi, le capitaine Barillon était le premier gentleman apache de son temps; il mourut dans un cabanon, hurlant de peur, à la pensée des délateurs et de receleurs qui l'avaient trahi et ruiné. Je sais que les bois ont l'air d'être libres derrière toi, Flambeau; je sais qu'en un instant tu pourrais t'y évanouir comme un singe. Mais un jour viendra où tu seras un vieux singe gris. Tu seras alors blotti, dans ta libre forêt, le coeur froid, sentant venir la mort, et les sommets des arbres seront dépouillés de feuilles.

Rien ne bougea, comme si le petit homme, en bas, tenait l'autre, dans l'arbre, à l'aide d'une longue laisse invisible. Il continua:

—Tu as déjà commencé à décliner. Tu te vantais de ne jamais rien faire de vil, mais tu fais quelque chose de vil, ce soir. Tu permets que le soupçon pèse sur un honnête garçon qui, de par ses idées devait déjà être suspect; tu le sépares de la femme qu'il aime et qui l'aime. Mais tu feras pis que cela avant de mourir.

Trois diamants étincelants tombèrent de l'arbre sur la pelouse. Le petit homme se baissa pour les ramasser et, lorsqu'il se redressa, l'oiseau d'argent avait déjà quitté la cage verte des branches.

Grâce à la découverte des diamants (ramassés, par hasard, par le père Brown), la soirée se termina triomphalement.

Et Sir Léopold, au comble de la bonne humeur, alla jusqu'à dire au prêtre que — quoiqu'il eût lui-même des vues plus larges — il n'en avait pas moins un sertain respect pour ceux que leur foi oblige à se cloîtrer et à tout ignorer du monde.

V

L'HOMME INVISIBLE

Dans le froid crépuscule bleu, un magasin situé à Camden-Town, au coin de deux rues escarpées, brillait comme l'extrémité d'un cigare. Peut-être devrais-je dire comme le bout d'un pièce d'artifice, car la lumière multicolore qu'il répandait se réfléchissait dans plusieurs glaces et dansait gaiement sur une foule de gâteaux dorés et de confiseries diaprées. Les gamins avaient l'habitude de venir s'écraser le nez contre le flamboiement de la vitrine. Les pralines qui s'y trouvaient étaient enveloppées de ces papiers de couleur métallique — rouges, jaunes et verts — qui sont peut-être meilleur que le chocolat qu'ils renferment, et il y avait, dans l'énorme *wedding-cake*, placé au milieu de la fenêtre, quelque chose de lointain et d'appétissant, comme si toute la calotte polaire eût été bonne à manger. Il est aisé de comprendre que cet arc-en-ciel provocateur attira toute la jeunesse du voisinage, jusqu'à l'âge de dix ou douze ans. Mais cet endroit n'avait pas moins d'attrait pour des jeunes gens d'un âge plus avancé. L'un d'eux, qui avait au moins vingt-quatre ans, contemplait précisément la vitrine. Pour lui aussi, la boutique semblait dégager un charme ardent; cette attraction n'était pas due uniquement aux pralines de chocolat, qu'il était toutefois bien loin de mépriser.

C'était un grand gaillard roux, large d'épaules, les traits décidés, mais d'allure insouciante. Il portait sous le bras un portefeuille gris, bourré d'esquisses qu'il était parvenu à vendre, avec plus ou moins de succès à quelques éditeurs. Son oncle, un ex-amiral, venait de le déshériter; il soupçonnait son neveu de socialisme, depuis que celui-ci avait fait une conférence dans laquelle il combattait cette théorie économique. Le jeune homme se nommait John Turnbull Angus.

Il se décida enfin à entrer et, saluant à peine la demoiselle assise au comptoir, il se dirigea vers l'arrière-boutique, où se trouvait le restaurant de la pâtisserie. Après un moment, la demoiselle, une brune élégante, vêtue de noir, avec une brillante carnation et des yeux vifs, le suivit dans cette chambre, pour prendre sa commande.

Cette commande avait évidemment été fréquemment répétée.

—Je désirerais, dit le jeune homme avec précision, un petit pain d'un sou et une petite tasse de café noir.

Et, avant que la jeune fille eut le temps de se détourner, il ajouta:

—Je désirerais aussi vous épouser.

La demoiselle de magasin se redressa brusquement et dit:

—C'est là une plaisanterie que je ne vous permets pas.

Le jeune homme roux leva sur elle ses yeux gris et continua très gravement:

—C'est vraiment très sérieux, aussi sérieux que le petit pain d'un sou. C'est cher, comme le petit pain, et j'aurai à payer pour cela. C'est indigeste comme le petit pain. Cela fait mal.

La demoiselle garda les yeux fixés sur lui et sembla étudier ses traits avec une attention presque tragique. Son examen enfin terminé, l'ombre d'un sourire passa sur son visage et elle s'assit sur une chaise.

—Ne pensez-vous pas, observa Angus, qu'il est cruel de manger ces petits pains d'un sou? Qui sait, ils pourraient peut-être grandir, devenir des petits pains de deux sous. Je renoncerai à ce sport brutal, lorsque nous serons mariés.

La jeune dame se leva et marcha vers la fenêtre; elle était évidemment plongée dans des réflexions, qui, pour être profondes, n'en étaient pas moins sympathiques. Lorsqu'enfin elle se retourna, de l'air de quelqu'un qui a pris son parti, elle ne fut pas peu surprise de voir le jeune homme déposer sur la table plusieurs objets qu'il venait de retirer de la vitrine, entre autres une pyramide de dragées multicolores, plusieurs assiettes de sandwichs et deux carafes remplies de ce mystérieux porto et de cet indéfinissable sherry que l'on ne trouve que dans les pâtisseries. Il était en train de placer au centre de la table, avec d'infinies précautions, l'énorme gâteau couvert de sucre blanc, qui avait fait, jusque-là, le plus bel ornement de la vitrine.

—Que faites-vous donc là? demanda-t-elle.

—Mon devoir, ma chère Laure, répondit-il.

—Oh! cessez cela pour l'amour de Dieu, s'écria-t-elle, et ne parlez pas ainsi. Que signifie tout cela?

—Un festin de cérémonie, miss Hope.

—Et qu'est-ce que cela? demanda-t-elle impatiemment en indiquant la montagne de sucre.

—Le gâteau de noces, madame Angus.

La jeune fille s'empara de l'objet du litige et le replaça à la vitrine. Puis elle revint s'asseoir à la table et, après y avoir planté ses deux coudes élégants, dévisagea le jeune homme avec une expression qui, sans être précisément hostile, n'en trahissait pas moins quelque exaspération.

—Vous ne me donnez pas le temps de penser, dit-elle.

—Pas si bête, répondit-il, je ne possède pas pour rien une humilité toute chrétienne.

Elle ne le quittait pas des yeux, mais derrière son sourire, ses traits étaient devenus graves.

—Monsieur Angus, dit-elle avec fermeté, avant que vous continuiez vos folies, je dois vous dire, le plus brièvement possible, une chose qui me concerne.

—Enchanté, repartit gravement Angus. Vous pourriez parler de moi aussi, tant que vous y êtes.

—Oh! taisez-vous donc et écoutez, dit-elle. Ce n'est rien dont je sois honteuse, ce n'est même rien que j'aie lieu de regretter spécialement. Mais que diriez-vous s'il y avait, dans ma vie, quelque chose qui, sans me concerner directement, soit devenu pour moi un cauchemar?

Dans ce cas, dit Angus imperturbablement, je vous conseillerais de remettre le gâteau sur la table.

—Vous devez d'abord m'écouter, répondit Laure, sans se laisser démonter. Je dois vous dire que mon père possédait à Ludbury, l'auberge du "Poisson Rouge" et que je servais les clients dans le bar.

—Je me suis souvent demandé, dit-il, pourquoi il régnait, dans cette confiserie, une atmosphère chrétienne.

—Ludbury est un petit trou endormi et herbu, perdu dans les comtés de l'Est, et les seuls clients qui fréquentaient le "Poisson Rouge" étaient, de temps à autre, des commis voyageurs et, pour le reste, les gens les plus horribles que vous puissiez voir — mais vous ne les avez jamais vus. Des flâneurs, qui ont juste de quoi vivre, et n'ont rien d'autre à faire que de se vautrer dans les bars et parier aux courses. Ces misérables bons à rien n'étaient d'ailleurs pas nombreux chez nous. Deux d'entre eux étaient par trop communs, communs de toutes les manières. Ils vivaient de leurs revenus et étaient laborieusement paresseux et trop bien mis. Je ne pouvais pourtant m'empêcher d'avoir pitié d'eux, car je soupçonnais qu'ils étaient venus échouer dans notre petit bar désert, parce qu'ils étaient tous deux affligés d'une certaine difformité qui devait prêter à rire aux mauvais plaisants. Ce n'était pas précisément une difformité, mais plutôt une étrange particularité. Le premier était extraordinairement petit comme un nain, ou tout au moins comme un Jockey. Il n'avait pourtant pas l'aspect sportif. Il avait une tête ronde, une barbe noire bien soignée et des yeux brillants comme ceux d'un oiseau. Il aimait à faire sonner l'argent dans ses poches et à manier la chaine d'or de sa montre. Il était un peu trop habillé comme un gentleman pour pouvoir en être un. Malgré la futilité de son mode d'existence, ce n'était pas un sot. Il se montrait habile dans une foule de choses qui ne pouvaient pas avoir la moindre utilité. Il pouvait s'improviser prestidigitateur: il faisait s'allumer quinze allumettes les unes aux autres, comme dans un feu d'artifice; il pouvait, en un tour de main, transformer une banane, ou tout autre objet du même genre, en une poupée dansante. Son nom était Isidore Smythe et je le vois encore, avec sa petite figure sombre s'avançant vers le comptoir, et me montrant un kangourou qu'il ava[...] créé à l'aide de cinq cigares.

Le deuxième était plus silencieu[...] et plus banal, mais, je ne sais pourquoi sa présence m'inquiétait bie[...] plus que celle du pauvre peti[...] Smythe. Il était grand et très mince; il avait les cheveux blonds, u[...] nez droit, et eût presque été beau garçon, malgré son allure fanto[...]matique, s'il n'avait été affligé d[...] plus terrible strabisme que j'ai jamais vu. Lorsqu'il vous dévisageait, non seulement vous ne savie[...] pas ce qu'il regardait, mais vous [...]viez des doutes concernant la s[...]tuation que vous occupiez dans l[...] chambre. Je suppose que cett[...] difformité avait quelque peu aigr[...] le caractère de ce malheureux, ca[...] alors que Smythe était toujou[...] prêt à vous montrer ses tours, Ja[...]mes Welkin (c'était le nom d[...] l'homme louche) passait tout so[...] temps à boire dans notre bar et [...] faire de longues promenades sol[...]taires, à travers la campagne gris[...] et uniforme qui entoure la ville. J[...]e pense d'ailleurs que Smythe sou[...]frait aussi d'être si petit, mais [...] supportait son mal plus courage[...]sement. Vous comprendrez que [...] fus à la fois intriguée, surprise [...] peinée lorsque tous deux vinre[...] me demander en mariage, dura[...] la même semaine.

Je commis alors ce que, depu[...]lors, je considère comme une m[...]ladresse. Mai[...] après tout, c[...] malheureux étaient, dans un ce[...]tain sens, mes amis, et je ne vo[...]lais pas leur laisser soupçonner [...] véritable raison de mon refus: le[...] monstrueuse laideur. J'invent[...] donc un prétexte, disant que je [...] voulais pas épouser un homme q[...] n'avait pas fait son chemin da[...] le monde, que je me refusais, p[...] principe, à vivre de leurs reve[...] Deux jours après que je leur [...] donné cette bienveillante rép[...] tous mes ennuis commencè[...] La première chose que j'app[...] c'est qu'ils étaient tous deux pa[...] chercher fortune, comme dans [...] stupide conte de fées.

Je ne les ai plus revus dep[...] Mais j'ai reçu deux lettres du p[...] Smythe et leur contenu était v[...]ment intéressant.

—L'autre n'a pas donné sign[...] vie? demanda Angus.

—Non, il ne m'a pas écrit, [...]pondit la jeune fille, après un [...]ment d'hésitation. Dans sa [...]mière lettre, Smythe me disait q[...] était parti à pied avec Welkin p[...] Londres. Mais Welkin était si [...] marcheur que le petit homme [...] renoncer à le suivre et fut contr[...] de se reposer au bord de la ro[...] Il fut recueilli par des forains [...]bulants et, en partie à cause d[...] petite taille, en partie à caus[...] son habileté, il réussit très [...] dans son nouveau métier e[...] bientôt engagé par l'Aquarium [...] quelque tour que j'ai oublié. [...] pour sa première lettre. La d[...]me est beaucoup plus surpre[...] je l'ai reçue pas plus tard q[...] semaine dernière.

(à suivre)

Prince-Albert

—Lundi matin on trouvait mort sur la route de Henribourg l'un de nos vieux et bien estimables citoyens, M. Oscar Charpentier, âgé de 68 ans.

M. Charpentier et son fils Anatole s'en venaient en ville avec chacun un voyage de bois. Le fils avait pris les devants, quand à son arrivée à la manufacture de boites, il fut rejoint par un garde-feu qui lui annonça la mort de son père. Le cadavre fut retrouvé à cinq milles à peu près de la ville: M. Charpentier avait succombé à une attaque d'apoplexie.

Le défunt était natif de Ste-Philomène, Qué. Il laisse pour le pleurer sa veuve, son fils Anatole, quatre autre fils et trois filles à la côte du Pacifique, une à Winnipeg et Mme L. Copeland de Melfort.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

—Toute la population, tant protestante que catholique, est heureuse de voir les travaux d'agrandissement de l'hôpital Ste-Famille enfin commencés. L'aile neuve, dont on ne fera cet automne que les fondations, abritera la chapelle et les locaux réservés aux religieuses. Jusqu'ici nos si dévouées Soeurs de la charité de l'Immaculée-Conception n'avaient pensé qu'à leurs chers patients et s'étaient contentées pour tout logement d'un espace très étroit sous le comble en mansarde. Mais le manque de dortoirs bien aérés et d'un petit coin tranquille où elles puissent jouir d'un peu de repos tout en vaquant à leurs exercices religieux a déjà miné bien des santés précieuses. Le nouvel édifice remédiera à cet état de choses et permettra de mettre quelques salles de plus à la disposition des malades.

—Nos artistes du cercle local de l'A.C.F.C. remportent partout un grand succès avec leur concert si intéressant et si bien exécuté. Dimanche dernier à Duck Lake, comme on peut le voir par la chronique de cette paroisse, les auditeurs les ont applaudis de la façon la plus chaleureuse.

Ceci augure bien pour leur représentation de dimanche prochain, 3 octobre, à Marcelin.

Nous avons hâte de les entendre et de leur faire fête ici même à Prince-Albert; ils gardent sans doute le meilleur morceau pour le dessert, c.à-d. pour la fin de leur tournée quand l'état des chemins ne leur permettra plus de visiter les centres environnants.

—Une dépêche de Floride nous apprend que MM. Achille Renuard et Ray Manville, autrefois de Prince-Albert et actuellement résidants de Floride, sont sains et saufs et n'ont guère souffert de l'ouragan qui récemment ravageait cet état. M. le colonel O'Leary nous fait savoir que les journaux ont exagéré le nombre des pertes de vie et la grandeur des dommages matériels.

—Un bon nombre de familles jugo-slaves et hongroises arrivaient à Prince-Albert la semaine dernière et furent dirigées dans les districts environnants où le besoin de main d'oeuvre se fait sentir pour les battages.

—On a commencé les fondations du monument commémoratif en l'honneur des soldats morts au front pendant la Grande Guerre. Ce monument fera face à l'avenue centrale, aura 12 pds et 9 pcs de haut et sera situé a une cinquantaine de pieds au sud de la 18ème rue. Son dévoilement est fixé au 24 mai 1927.

—Samedi dernier, le drapeau flottait à mi-mat à toutes les gares du Canadien National, division de Prince-Albert, par respect pour la mémoire de John Irwin, surintendant de cette division, décédé le jour même à l'âge de 64 ans.

—Jeudi matin dernier avait lieu à la cathédrale de Prince-Albert le mariage de M. Albert Costeraste et de Mme Veuve Dupeux, née Marie François, de Hoey. La cérémonie nuptiale fut présidée par M. l'abbé Daoust. M. W.-D. Ouimet servait de père au marié et M E Garon à la mariée. Nous souhaitons bonheur et longue vie à l'heureux couple.

—:*:—

FAVEURS APOSTOLIQUES AU SANCTUAIRE DE WAKAW

Le Saint Siège vient d'accorder au sanctuaire de la Petite Thérèse à Wakaw, Sask., deux grandes faveurs dont seront heureux de se prévaloir les nombreux pèlerins qui s'y rendent.

Par un indult du 7 juin 1926 la Sacrée Pénitencerie accorde une indulgence plénière quotidienne sous les conditions ordinaires à tous les fidèles qui se rendront dans un esprit de foi en pèlerinage au sanctuaire de la Petite Thérèse à Wakaw, Sask.

Par un autre indult de la même date, la même congrégation accorde au maître-autel du sanctuaire la faveur de l'autel privilégié quotidien a tout prêtre qui y célèbrera le saint sacrifice pour les défunts.

—:*:—

Mort de S. E. le cardinal Touchet

Orléans, France. — S. E le cardinal Stanislas Xavier Touchet, évêque d'Orléans, est décédé le 22 courant.

Il était né à Soliers, dans le Calvados, en 1848. Après avoir fait ses études à St-Sulpice, il fut ordonné prêtre en 1872. Il était le neveu de Mgr Ducellier, évêque de Bayonne puis archevêque de Besançon, dont il est devenu le vicaire général à ce dernier endroit. Il fut ensuite archidiacre de Belfort. Elu évêque d'Orléans pour succéder à Mgr Couillé, il fut chargé la même année de la cause de Jeanne d'Arc relativement à sa canonisation. Cela a été l'une de ses principales oeuvres. Il a été personnellement honoré du pallium par décret en date du 23 décembre 1915. Il fut nommé assistant au trône pontifical en 1922 et crée cardinal-prêtre la même année, avec le titre de Ste-Marie-de-la-Minerve.

Le cardinal Touchet a été l'un des délégués de l'épiscopat français au congrès eucharistique de Montréal en 1910.

—:*:—

Mort du curé de Ste-Lina

Edmonton. — M. l'abbé Emile Coulombe, curé de Ste-Lina est décédé à deux heures du matin lundi dernier, à l'Hôpital Général, après une maladie d'une dizaine de jours. Il était âgé de 25 ans.

Né le 5 septembre 1901, du mariage de Delphis Coulombe et de M. Gagné de Legal, Emile Coulombe entra à l'âge de 12 ans au petit séminaire de St-Albert, pour commencer ses études classiques qu'il termina au juniorat des Pères Oblats. Il fit sa philosophie et sa théologie au scolasticat de la 110è rue. Le 30 novembre 1924, il fut ordonné prêtre par Monseigneur l'Archevêque après avoir obtenu une dispense d'âge. Vicaire à la cathédrale de juin à août 1925, il quittait ce poste pour prendre charge de la paroisse S-Lina, où par son zèle ardent non moins qu'éclairé, il sut dans l'espace d'un an conquérir l'estime et l'affection de ses paroissiens qui ressentent vivement la perte causée par sa mort.

—:*:—

Découverte importante

Hull, Qué.—On vient de faire la découverte de dépots importants de sels ammoniaques, dans la région de la Gatineau supérieure, vallée de la rivière Gens de Terre, 65 milles au nord de Maniwaki. Cette découverte, si elle se confirme, pourrait bien être de nature à hâter l'exécution du dessein qu'on prête actuellement au Pacifique Canadien: d'entreprendre bientôt l'extension de son tronçon de chemin de fer Ottawa-Maniwaki, le poussant, au nord-ouest, vers le grand lac Victoria, pour le faire bifurquer de là en deux branches, l'une vers les pouvoirs hydrauliques de la rivière Bell, au nord, et l'autre à l'ouest, vers la région minière de Rouyn.

—:*:—

La mode

Monsieur. — Pourquoi, chère amie, enfouis-tu ta robe dans cette malle?

Madame — C'est que je ne la mettrai plus.

Monsieur. — Ne pourrais-tu en tirer une robe pour notre fillette ?

Madame, ingénuement. — Il n'y a pas assez d'étoffe.

Echo du Congrès de Chicago

L'éducation de la race française en Amérique

Toste prononcé au banquet de la St-Jean-Baptiste, à Chicago, le mercredi 23 juin 1926, par Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval.

Pour le toste inscrit à votre programme: "L'Education de la Race Française en Amérique", vous avez bien voulu demander à l'Université Laval de Québec, à son modeste recteur de dire en quelques mots ce qu'il signifie. Vous n'avez pas oublié que l'Université Laval, la première, la plus ancienne Université française de l'Amérique du Nord, a été, pour l'éducation supérieure de notre race en Amérique, une héroïque pionnière. Par le vieux Séminaire de Québec dont elle est issue, elle remonte en quelque sorte aux origines de la vie française en Amérique, et elle plonge au sol même des plus anciennes et des plus fécondes traditions de notre race la racine indestructible de sa propre vie. Vous ne l'avez pas oublié, et au nom de Laval, je vous en remercie.

Je comprends que ce soir vous avez voulu un toste à l'Education de la race française en Amérique. En *une journée comme celle-ci*, à l'heure où vous vous groupez pour évoquer des souvenirs communs, et pour formuler de solides espérances, vous vous préoccupez à bon droit de ce par quoi une race subsiste, grandit, s'illustre, assure dans ses frontières son rôle propre et dans le monde son influence internationale.

Vous vous rappelez que le principe premier de la survivance, de la fortune, de la grandeur d'une race, c'est son éducation. C'est par l'éducation qu'elle discipline son esprit, qu'elle oriente sa pensée, qu'elle décuple ses valeurs morales, qu'elle se fait égale à elle-même et égale à ses plus hautes destinées. L'Education fait la race comme elle fait les individus.

Nous nous en sommes souvenus en Amérique, et nous, de race française, nous n'avons rien négligé, je pense, pour assurer cette éducation.

Et le toste que j'ai l'honneur de proposer évoque tout à la fois ce soir un grand fait accompli, un droit essentiel qu'il faut conserver, un grand idéal à réaliser.

Le fait, vous le connaissez: c'est l'immense effort de notre race en Amérique pour se donner à elle-même l'éducation nécessaire à sa fortune.

Je ne veux pas insister sur ce fait; il est inscrit à toutes les pages de l'histoire canadienne-française, acadienne, ou franco-américaine.

Ici, aux Etats-Unis, vous, nos frères franco-américains, quels héroïques sacrifices vous avez consentis pour organiser vos écoles paroissiales pour ériger partout où il a été possible ces forteresses de l'âme française où l'esprit de vos enfants se discipline selon nos traditions intellectuelles, et se prépare aux luttes inévitables de la survivance.

A ces écoles paroissiales s'ajoute déjà le collège classique franco-américain où vous faites briller, comme une flamme nécessaire à la vie totale de la race, la culture supérieure de l'esprit.

C'est l'école qui vous a sauvés, chers compatriotes des Etats-Unis, et qui a empêché l'élément franco-américain de se perdre dans l'immense creuset ici préparé pour la fusion des races.

Au Canada, sous le régime français comme sous le régime anglais, ce fut à toutes les époques souvent pénibles de notre histoire, un effort semblable pour assurer l'éducation de l'enfance et de la jeunesse: effort souvent contrarié, en ce qui concerne l'enseignement primaire, par la pénurie des ressources, par la difficulté géographique des groupements, par des hostilités politiques, et souvent par de *fâcheuses rivalités de race.* Effort, cependant, qui place la province de Québec, au point de vue éducationnel, au premier rang des Provinces du Canada; effort qui a doté cette province de collèges *classiques et d'universités* françaises qui assurent à notre race, dans l'ordre de la culture supérieure, une illustration de l'esprit que lui envient nos compatriotes d'origines différentes.

C'est le même effort pour l'éducation de la race qui a reconstitué sur une base indestructible l'Acadie héroïque, l'Acadie ressuscitée malgré ses bourreaux, qui s'enracine de nouveau à ses rivages aimés, qui s'auréole maintenant d'institutions florissantes d'enseignement primaire et supérieur, et qui reprend, au doux pays d'Evangeline et dans tout le Canada, la place que lui méritent ses souffrances et sa gloire.

C'est enfin le même effort pour fonder et protéger l'école, qui assure notre survivance dans l'Ontario, dans cette province où il faut lutter contre une législation hostile, mais où les enfants veulent apprendre quand même leur langue, et où les mères, à l'heure tragique et *nécessaire, se font* sentinelles pour monter la garde autour de l'école française.

Mêmes sacrifices de nos compatriotes dans le Manitoba, dans l'Ouest canadien, vastes pays où nous fûmes des pionniers, que sillonna avant les chemins de fer l'apostolat de la France, et où nos frères veulent, à tout prix garder intacts, avec la trace des anciens, le dévouement, l'héritage de la vie française.

Voilà le fait que vous savez tous, que je m'excuse d'avoir trop longuement rappelé.

Ce fait correspond à un droit que je ne veux que vous signaler aussi: le droit pour un peuple de parler sa langue, le droit, pour la parler, de pouvoir l'apprendre, et le droit, pour l'apprendre, d'avoir des écoles où l'on puisse l'étudier.

Droit naturel, imprescriptible, pour lequel nous avons sans cesse combattu, et pour lequel nous ne devrons jamais capituler. Avec ce droit s'identifie, toute la fortune, tout l'avenir de nos frères en Amérique. Avec ce droit s'identifie encore tout l'idéal de notre race.

Cet idéal, Messieurs, il correspond au caractère, au génie, à la mission providentielle qui sont notre suprême honneur.

On a répété souvent, chaque fois que l'on a voulu nous définir et opposer trop brutalement des âmes et des choses: le Français est idéaliste, et l'Américain est pratique. En somme, la réalité et l'idéal sont, en mesure variable, à la base et au sommet de l'histoire de tous les peuples.

L'Amérique, si attachée qu'elle soit à sa richesse matérielle, a des aspirations hautes qui justifient la présence de l'étoile dans son drapeau. Et la France, si passionnée qu'elle soit pour l'idée, n'a pas dédaigné de devenir, même au milieu des crises financières provoquées par la guerre, l'une des nations les plus riches du monde.

On a parfois souri en parlant des Canadiens-français idéalistes et pauvres, et des Athéniens de Québec. Québec, comme Athènes, peut avoir des vicissitudes de fortune ; mais Québec idéaliste n'oublie pas qu'Athènes, aux plus beaux siècles de sa gloire intellectuelle, s'y entendait en impérialisme commercial, et butinait son immense fortune sur tous les rivages asiatiques.

Retenons pourtant ce qu'il y a de vrai au fond de ces oppositions de mots idéalistes et de réalités.

La race française est idéaliste; oui! Elle est faite pour le règne de l'esprit: oui! Elle est faite pour l'apostolat, oui encore! Et elle attend le reste par succroit: pas toujours!

Depuis le Moyen-Age, où sa pensée et sa culture s'imposaient déjà à toute l'Europe, jusqu'à nos jours où la baisse du franc n'infirme pas la hauteur de sa destinée, toujours la France s'est préoccupé de cet apostolat de l'idée, de cette expansion de vie supérieure qui assurent et retiennent dans sa main le sceptre de la royauté intellectuelle.

Et parce que, malgré tant d'apparences et d'actions politiques contraires, elle garde au fond de sa conscience historique et nationale, l'instinct religieux, la vertu généreuse, féconde du christianisme, elle porte encore jusqu'aux extrémités du monde, par ses aumônes, par ses livres, et par ses missionnaires, la doctrine, l'influence, le bienfait de l'Evangile.

Eh bien! nous en Amérique, nous de race française, nous avons sans doute et sûrement modifié, au contact des réalités américaines, l'idéalisme ancestral. Les influences géographiques et ethniques, les événements d'une spéciale histoire, des habitudes nouvelles de l'esprit nécessitées par des situations différentes, ont peu à peu changé notre âme, l'ont tour à tour dépouillée de qualités anciennes et enrichie de vertus nouvelles. Mais, en dépit de ces transformations inévitables de la vie, nous avons conscience que, de par Dieu, nous avons toujours la mission d'exercer en Amérique le sacerdoce intellectuel et morale de la France.

Ce sacerdoce est nécessaire au monde à tel point que nous aurions le devoir d'en recueillir toute l'onction et tout l'apostolat, si jamais il venait à se perdre — ce qu'à Dieu ne plaise! et ce qui n'arrivera jamais! — au pays des ancêtres.

Mais pour ce sacerdoce, il faut à notre race en Amérique, une éducation qui y corresponde, qui le prépare, qui le consacre.

Il faut que *l'éducation* de la race française en Amérique, tout en s'adaptant aux nécessités économiques des pays où elle se développe, tout en faisant au réalisme pratique la part qui convient, reste dans la grande tradition classique qui a fait l'originalité et la force de l'esprit français.

Dans l'ordre primaire, connaissance exacte de la langue qui garantisse, nous assure son intégrité, son harmonie, sur les lèvres des petits et des grands, et qui la préserve de l'anglicisme envahissant.

Dans l'ordre secondaire et supérieur, culture classique à base gréco-latine qui replonge notre âme française au bain nécessaire de ses origines linguistiques, qui lui redonne toujours le sens premier de son parler, qui l'imprègne à nouveau de tout le génie ancien dont elle a été pétrie, qui discipline ses forces sous la règle austère des humanités, et qui lui assure cette vigueur, cette logique, cette souplesse, cette subtile clarté, cette élégance et cette harmonie gracieuse qui depuis des siècles sont à la fois la séduction et la gloire de son génie.

D'autre part notre apostolat en Amérique doit être à la fois intellectuel et religieux; nous sommes chargés de mettre dans la vie commune de l'Amérique, dans l'âme ou la conscience américaine, ce qu'il y a de meilleur dans l'âme ou la conscience française. Aussi devons-nous être sur ce continent en même temps que des ouvriers de la beauté, des porteurs de vérités et d'Evangile. C'est à cela surtout que se doit reconnaître la vocation principale de notre race, et c'est pour cela qu'il faut pénétrer de vérités religieuses et d'Evangile notre éducation. L'école franco-américaine ou canadienne-française, à tous les degrés de l'enseignement, doit être catholique. Et l'enfant qui y étudie doit apprendre à la fois le Credo de sa race et le Credo de son Eglise.

Fort de cette double foi patriotique et religieuse, il sera capable d'être canadien ou américain sans doute, mais pour l'être mieux et supérieurement, capable aussi d'être français et catholique.

Voilà, Messieurs, l'idéal que nous portons dans nos âmes franco-américaines, acadiennes, canadiennes-françaises.

Que notre effort d'hier pour le réaliser se prolonge toujours dans les victoires de demain.

Camille ROY, Ptre.



AVIS

Loi des Cotisations Scolaires

Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la Loi des Cotisations Scolaires, Son Honneur le Juge Doak a fixé le mercredi, 24è jour de novembre, 1926, à 11 hrs de l'avant-midi, au Palais de Justice de Prince-Albert, ou à toute autre heure et endroit où pourra siéger la Cour de confirmation en vue d'approuver les rapports faits par les trésoriers des arrondissements scolaires qui apparaissent dans la liste ci-dessous, conformément à la section 19, chapitre 112, R.S.S., 1920 de la "Loi des Cotisations Scolaires."

Les Arrondissements scolaires Elder No. 4616, Chesley No. 4302, Dorothy No. 4565, Paddockwood No. 3713, Begin No. 3346, Elke Range No. 4416, Elkolme No. 4466, Sturgeon River No. 3565, Sugar Hill No. 4251, Silent Call No. 4550, Wanakena No. 4461, Winslow Lake No. 2394, Debden No. 3394.

Daté à Régina, ce 8ème jour de septembre, 1926.

J.-J. SMITH,
Sous-Ministre des Affaires Municipales.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.17; No. 2, $1.13; No. 3, $1.06; No. 4, $0.94.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — Oct., $1.17 1-8; de nov., $1.36 3-4; de déc., $1.33 5-8; de mai, $1.37 7-8.

Avoine. — Oct., 55 1-4; nov., 53 5-8; déc., 50 1-2; mai. 52 3-4.

Orge. — Oct., 62 1-2; nov., 62 3-8; déc., 62 3-8; mai, 65 3-8.

Lin. — Oct., $2.02; déc., 2.02 1-4; mai, $2.10 1-4.

Seigle. — Oct., 94 1-2; déc., 96 1-4; mai, 1.01 5-8.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous, Un sou du mot additionnel, La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—60 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le premier septembre, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan et ayant de l'expérience, pour prendre charge des grades un, deux et trois. Salaire $1100 par an. Donnez votre âge, expérience et références dans une première lettre. S'adresser à Wm. Past, Dollard, Sask. 21-?-C

ON DEMANDE pour l'école Comfort, située à six milles de Ponteix, un instituteur ou une institutrice bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan. Salaire $1,200.00. S'adresser à Oscar Bergeron, Boite 36, Ponteix, Sask. (29-31-C)

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME bilingue demande emploi dans un bureau ou dans un magasin de quincaillerie. Dix-huit mois d'expérience dans ce commerce. Excellentes références. S'adresser à Boîte A-P-L. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 27 31-C

JEUNE FRANCO-canadien âgé de 24 ans, bachelier ès arts de l'Université Laval, demande emploi pour trois mois soit dans une banque, une pharmacie ou magasin. Préférence centre anglais. S'adresser à J.-E. Morrier, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. (28-32-C)

DAME COMPETENTE désire position de ménagère dans un presbytère. Salaire $25.00 par mois. Disponible vers le 15 octobre. Bonnes références. S'adresser à Boite M. McG. a-s du Patriote, Prince-Albert, Sask. 28-29-P

BRIQUETIERS DEMANDES

ON DEMANDE immédiatement des briquetiers pour la construction de l'église de Bellevue. S'adresser à M. Baribeau, Domrémy, Sask. 25-29-C

FORGERON DEMANDE

UN FORGERON franco-canadien ferait de bonnes affaires en venant s'établir à Ferland, Sask., centre d'avenir. M.le Curé Adelard Leclaire, se fera un plaisir de donner les renseignements nécessaires. 28-29-P

A VENDRE

LE QUART de section Nord-Ouest de la section 30, canton 7, rang 20 à l'ouest du 3è méridien. Situé à un demi mille du village et de l'école. Entièrement clôturé, bonne eau et bonnes bâtisses. Vendra avec ou sans roulant. Ecrire pour prix et conditions. S'adresser à H. Loiseau, South Fork, Sask. Boite 20. 28-33P.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

REMERCIEMENTS

MADAME REMI Bellanger offre ses très sincères remerciements à toutes les personnes de la région de St-Hippolyte pour les marques de sympathie qu'elles lui ont manifestées au cours de la maladie et du récent décès de son époux. 29-P.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Marché aux animaux de Prince-Albert

Prix fermes pour bestiaux. Marché aux porcs instable avec $11.50 pour porcs gras.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu: 7500 bestiaux, 1567 porcs et 115 moutons.

Marché peu actif avec une tendance à la baisse.

Porcs gras $12.; une prime de 10 sous pour les sélects.

Prix fermes pour moutons et agneaux; ceux-ci $10. à $10.50, ceux-là de $4. à $7.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 30, 34, 37c. la lb.
Oeufs frais: 30c. la dz.;
Patates: 65c. le minot;
Carottes: 4c. la lb.;
Choux: $1.25 la dz.;
Volailles vivantes: 15c. la lb.;
Volailles mortes: 22c. la lb.;
Poulets vivants: 18c. la lb.;
Poulets morts: 25 à 28c. la lb.